



RICHARD III

Loyauté me lie

WILLIAM SHAKESPEARE

UN SPECTACLE DE
JEAN LAMBERT-WILD, ÉLODIE BORDAS,
LORENZO MALAGUERRA, GÉRALD GARUTTI,
JEAN-LUC THERMINARIAS & STÉPHANE BLANQUET



Théâtre de l'Union

Centre Dramatique National du Limousin

"Le plus grand bien pour le plus grand nombre"

LA REVUE DE PRESSE

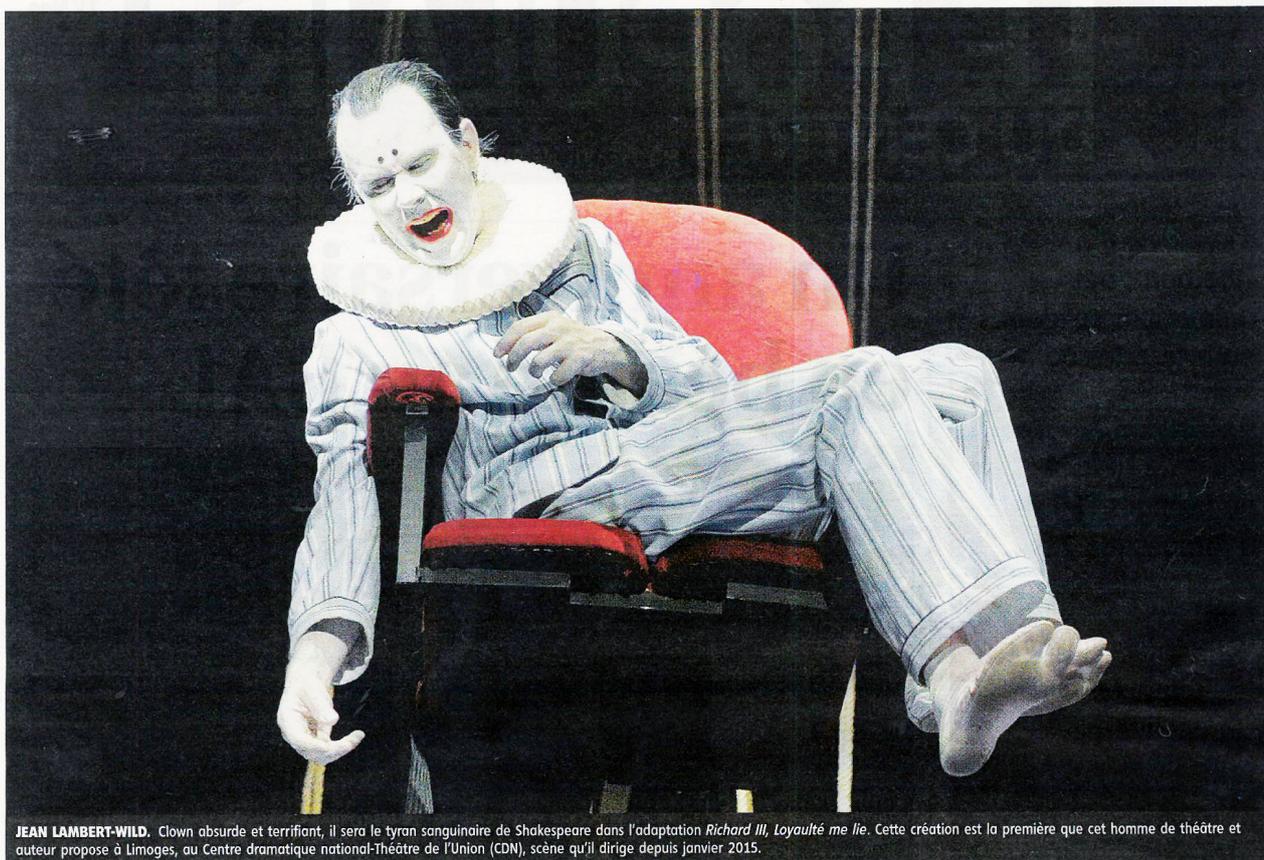


Une version de *Richard III* hors normes se prépare à Limoges

THÉÂTRE. En janvier, *Richard III*, la fameuse pièce de Shakespeare, sera jouée à Limoges par deux acteurs, Jean Lambert-wild et Elodie Bordas, alors que l'œuvre compte une quarantaine de personnages. Nous vous invitons à découvrir les coulisses et le processus de création de cette adaptation originale intitulée *Richard III, Loyauté me lie*.

PAGES 2 ET 3

Richard III : un processus



JEAN LAMBERT-WILD. Clown absurde et terrifiant, il sera le tyran sanguinaire de Shakespeare dans l'adaptation *Richard III, Loyauté me lie*. Cette création est la première que cet homme de théâtre et auteur propose à Limoges, au Centre dramatique national-Théâtre de l'Union (CDN), scène qu'il dirige depuis janvier 2015.

A Limoges, la pièce *Richard III, Loyauté me lie*, d'après Shakespeare, verra le jour en janvier au CDN-Théâtre de l'Union. Le processus de création original est passionnant.

Textes : Muriel Mingau
Photos : Brigitte Azzopard
et Thomas Jouhannaud

Des choix scéniques singuliers et audacieux, associés à une façon de travailler atypique, annoncent une version de *Richard III*, échappant aux codes et canons attachés à ce classique.

En clown. Tout d'abord, Richard III, tyran difforme et sanguinaire du théâtre de Shakespeare, s'incarnera dans une figure de clown. Ce clown est celui que l'homme de théâtre Jean Lambert-wild cultive depuis une quinzaine d'années. Il est toujours en pyjama, ou tenue de prisonnier, selon le regard porté sur cet habit.

L'art de mêler des éléments de franche comédie à la tragédie est l'une des composantes qui font de Shakespeare un génie du théâtre. Oui, on rit avec lui, de la couardise des

deux assassins qu'il a imaginés pour tuer Clarence. Ce personnage est victime du crime odieux ordonné par son propre frère, l'infamé Richard...

Richard III, Loyauté me lie renoue avec ce comique inscrit au cœur même du drame shakespearien et trop souvent oublié dans les mises en scène actuelles. Toutefois, l'humour n'occultera rien de la monstruosité de Richard, de ses ambiguïtés séductrices, de sa soif de pouvoir, de son cynisme, de sa férocité criminelle.

Un clown n'est-il pas aussi drôle que terrifiant ? Cette figure invite à une redécouverte inédite des démons de Richard mais aussi à l'exploration de sa mélancolie et de l'éternel insatisfaction qui le ronge.

Deux acteurs. Tandis que Jean Lambert-wild incarnera Richard III, une actrice, Elodie Bordas, jouera tous les autres personnages, hommes et femmes. Ils sont une quarantaine dans la pièce de Shakespeare. En raison d'une adaptation de l'œuvre, respectueuse des parties

de texte conservées, la comédienne en jouera finalement une vingtaine. « C'est un challenge physique et mental », confie-t-elle. « Avec les changements de costume, il faudra jouer deux heures sans pause. »

L'apprentissage du texte représente une difficulté particulière. « Avec un seul personnage à jouer, cet apprentissage reste naturel. Mais là, tandis qu'on apprend une partie, une autre s'oublie. Il n'est pas aisé de créer simultanément en soi l'univers de personnages différents, puis de les gérer ensemble. » Alors Elodie Bordas s'est elle aussi inventé un personnage de clown au plus profond d'elle-même. « Il pilote tous les autres », sourit-elle.

Coopération. Certes, Jean Lambert-wild, acteur, metteur en scène, auteur, directeur du Centre dramatique national (CDN), conduit ce projet dont il est l'initiateur. Toutefois pour créer, il s'entoure toujours d'une équipe de collaborateurs signataires du spectacle. Il s'agit de réunir une diversité de

compétences mais aussi d'enrichir le projet d'une multiplicité de points de vue et regards.

Les artistes qui cosignent ce *Richard III* sont : Jean Lambert-wild, Elodie Bordas, Lorenzo Malaguerra (metteur en scène), Gérald Garutti (metteur en scène et traducteur), Jean-Luc Thermanias (compositeur) Stéphane Blanquet (plasticien, scénographe).

Carnet de bord. Ce pro-

jet mérite d'être suivi en détail. L'équipe rend compte de son évolution et de ses choix artistiques dans un carnet de bord à retrouver sur le net (www.lambert-wild.com/fr/carnet-de-bord). On y découvre que le début de cette aventure coïncide avec la découverte, en 2013, à Leicester, en Angleterre, des ossements du véritable Richard III. On y découvre que Jean Lam-

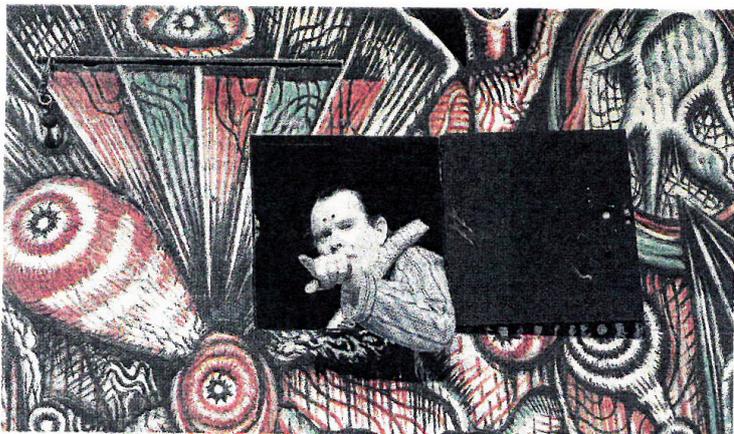
bert-wild a quelque lien de parenté très lointain avec le monarque anglais. On y découvre que les historiens s'attachent à réhabiliter la mémoire de ce roi. Il n'aurait pas été le monstre imaginé par Shakespeare. Sa devise, « Loyauté me lie », qui complète le titre de l'adaptation, l'indique. Mais n'avons-nous pas besoin d'archétypes ou projeter nos terreurs et démons ? ■

A Limoges du 19 au 29 janvier



L'UNION ■ Elodie Bordas (photo) et Jean Lambert-wild joueront donc *Richard III, Loyauté me lie*, au Centre dramatique national-théâtre de l'Union (CDN), 20 rue des Coopérateurs à Limoges, du mardi 19 janvier au vendredi 29 janvier. Réservations 05.55.79.90.00 (plein tarif hors formules et réductions 19 €) - Carnet de bord : www.lambert-wild.com.

de création stupéfiant



ATMOSPHÈRE FORAINE. Le décor et autres éléments scéniques du spectacle se construisent. En accord avec le parti pris clownesque, ils créeront une ambiance foraine et onirique. Ils ont été aussi conçus pour être des « machines à jouer ».

Une répétition à l'Union

Début novembre à Limoges, sur la scène du CDN-Théâtre de l'Union, le décor a été monté. Les deux acteurs s'habituent à évoluer dans cette « machine à jouer ». Ils se confrontent à la puissance du texte qui sera donné dans une nouvelle traduction.

A deux mois et demi de la première, une montée d'adrénaline est déjà là. Sur scène, s'expriment une tension, une énergie, une rapidité. Les deux acteurs jouent, s'arrêtent, commentent, reprennent. Aujourd'hui, aucun des metteurs en scène collaborateurs n'est là. Ce n'est pas grave car les deux acteurs, cosignataires de la création, savent se diriger mutuellement. Ils n'hésitent pas à le faire.

A les voir répéter, on mesure la folle ambition que représente l'idée de jouer à deux cette pièce de Shakespeare. Au-delà de la



LADY ANN. Très « grande » damé face à Richard.

performance, ce défi relève aussi d'une vision ludique et fantasmagorique de

l'œuvre. La difficulté de prendre en charge la puissance du texte apparaît aussi. Les acteurs se lancent dans une réplique, qui les emporte. Ils s'emballent, perdent des mots, des phrases. Ils reprennent. C'est le jeu en répétition... La difficulté s'accroît du fait que la pièce, dans cette version, sera jouée à l'anglaise, autrement dit rapidement, sans temps mort. L'adaptation ramènera le spectacle à moins de deux heures.

L'œuvre de Shakespeare a fait l'objet d'une nouvelle traduction, signée Gerald Garutti. Ce créateur a lui-même monté Richard III en Angleterre, avec une troupe anglaise. Il tenait à revenir à une langue « brute, tranchante, explosive », évitant l'écueil d'un style trop littéraire. Là aussi, il a veillé à ce que cette traduction soit une matière à jouer, « théâtrale et musicale ».

UNE ARMURE EN PORCELAINE

Créativité

Établi à Limoges depuis peu, Jean Lambert-wild s'associe à créativité de la région en intégrant un élément de porcelaine dans la pièce.

Armure

Richard III portera donc une armure en porcelaine. Pas toujours, car il aime son pyjama... La photo ci-contre en présente un élément (©Tristan Jeanne-Valès).

Ses concepteurs

Christian Couty, créateur céramiste limougeaud, cosigne cette pièce avec le scénographe et plasticien Stéphane Blanquet. Elle a été réalisée dans les ateliers des Porcelaines de la Fabrique.

Emblème

L'armure est peinte avec l'emblème du véritable Richard III, un sanglier, symbole de courage, de bravoure, de volonté.

Technologie, poésie, égarement

L'illusion, vieille tradition au théâtre, fascine Jean Lambert-wild. Pour créer cette magie, l'équipe a eu recours à la technologie.

Des machineries ont toujours permis la création d'univers oniriques sur scène, pour faire par exemple descendre une divinité du ciel (pardon, des cintres). L'équipe de Richard III enrichit cet héritage, dans l'esprit d'aujourd'hui, en se tournant vers la technologie.

Elle s'est rendue aux États-Unis, à l'université d'Austin au Texas, pour y développer son rêve, grâce à l'informatique et ses ingénieurs ou encore le mapping vidéo. Cette technique permet des projections illusionnistes.

Grâce à la technologie, les spectres qui hantent Richard et son univers prendront corps. Il serait



Grâce à la technologie, des ballons et barbes-à-papa vont prendre vie

dommage de dévoiler toutes les surprises obtenues avec ces « machineries » des temps modernes. Pour autre exemple, évoquons seulement deux enfants apparaissant sous forme de barbes-à-papa, destinées à être dévorées...

Dans son entreprise créatrice, Jean Lambert-wild a fondé un département « Recherche et égarement ». On y cherche. On y invente. On y fait avancer les moyens donnés au théâtre. On y fait évoluer l'approche théorique relative à cet art.

« Il est important de chercher. Toutefois, la technique au théâtre doit être au service de la poésie », tient-il à préciser. La technologie deviendra alors un élément de la scénographie, un moyen de plus de développer sur scène un imaginaire.

L'ÉCHO

de la Haute-Vienne

Week-end **HEBDO**

Richard III - Loyauté me lie d'après William Shakespeare

Par Josette Balanche

Depuis début juillet, Jean Lambert-wild, Gérald Garutti et Lorenzo Malaguerra ont déroulé pour nous toutes les étapes de cette création au travers de « Carnets de bord » qui nous ont permis de suivre l'avancement de leur projet que nous pourrions découvrir du 19 au 29 janvier 2016 sur la scène du Théâtre de l'Union.



© Tristan Jeanne-valès

Le duo Jean Lambert-wild et Elodie Bordas, animé par la volonté furieuse de construire son propre Richard III avec tout ce qui lui tombe sous la main nous guidera dans les dédales de cette pièce historique, emportés par la grande tempête de folie où elle bascule peu à peu.

Jouer à deux acteurs une pièce qui compte une quarantaine de personnages n'est pas que de l'ordre de la performance, car Richard III est le protagoniste d'un cauchemar où il se retrouve seul face à un

double féminin qui emprunte des identités diverses, l'entraînant dans un tourbillon infernal auquel s'ajoutent étrangetés et terreur. Et Jean Lambert-wild d'ajouter : *« Il est un troisième personnage dont on parle peu. Personnage bien matériel pourtant et toujours présent : le décor. Celui imaginé pour le spectacle est conçu comme une véritable machine à jouer, permettant une très grande variété de possibilités de jeu, de placements, d'amusements et de surprises. »*

LA MISE EN SCÈNE

A la question : Qui est le metteur en scène ? Gérald Garutti, Lorenzo Malaguerra et J. Lambert-wild répondent : *« personne »*. En effet, Gérald Garutti connaît la pièce par cœur, Lorenzo Malaguerra aime à placer les acteurs sur la monture de leurs personnages et Jean Lambert-wild déploie un clown acrobatique à la puissance du jeu engagé. Pour l'équipe, ce spectacle est la réunion de tous leurs regards posés sur Shakespeare.

RICHARD III ET L'ARMURE DE PORCELAIN

Cette armure de porcelaine créée par Christian Couty est une pièce d'exception qui sera portée par l'acteur. Une pièce difficile à réaliser, un véritable défi pour Daniel Betouille, directeur des Porcelaines de La Fabrique, car tout est sculpté à la main et les éléments sont posés un à un. Il a donc fallu réaliser un moulage et un contre-moulage sur l'acteur. Afin de parer aux imprévus, il a également fallu fabriquer plusieurs armures. Elles ont

été émaillées au bleu de four, cuites au grand feu traditionnel et décorées à la main par le dessinateur Stéphane Blanquet.

Pour cette création, la scène de l'Union sera le terrain de jeu de cette tragédie burlesque qui devrait nous séduire à travers son bric-à-brac de théâtre et de tréteaux, son carroussel, son ambiance de fête foraine et son espace scénique habité de spectres et de marionnettes réalisés également à partir des dessins de Stéphane Blanquet.

DIMANCHE 10 JANVIER 2016

L'invité

A suivre de mystérieuses étoiles...

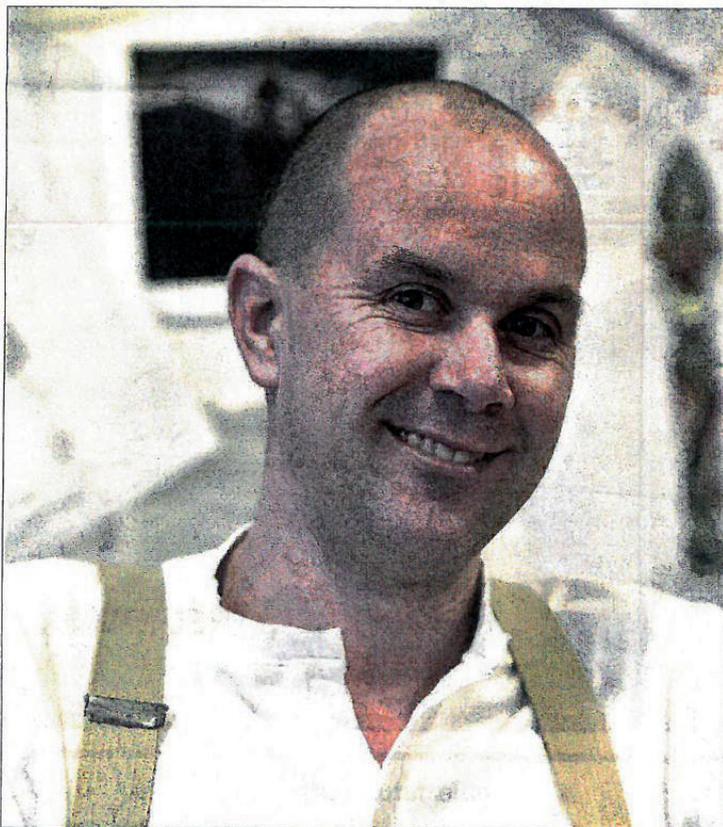
Pour sa première création à Limoges, au CDN-théâtre de l'Union qu'il dirige, l'homme de théâtre et poète Jean Lambert-wild propose une vision hors du commun de *Richard III* de Shakespeare. Il en joue le rôle-titre.

Muriel Mingau

Dans l'adaptation *Richard III*, *Loyauté me lie*, bientôt créée à Limoges au Centre dramatique national-théâtre de l'Union, Jean Lambert-wild incarne le célèbre tyran de Shakespeare, en lui prêtant le personnage de clown qu'il cultive depuis des années. L'actrice Elodie Bordas joue tous les autres rôles, une vingtaine d'hommes et femmes. Autre singularité, la création est cosignée par plusieurs artistes : l'acteur et metteur en scène Jean Lambert-wild, l'actrice Elodie Bordas, les metteurs en scène Lorenzo Malaguerra et Gérard Garruti, le compositeur Jean-Luc Therminarias et le scénographe Stéphane Blanquet. A quelques semaines de la première, Jean Lambert-wild évoque son approche de *Richard III*, qui fait assassiner sa famille, femme et enfants, pour accéder au trône. ■

■ **Double performance que de jouer à deux cette pièce et morceau de bravoure du répertoire... Que ressentez-vous à ce stade du travail ?**

Nous sommes dans le passage des doutes et des orages. Il faut faire attention. Mais plus la tempête avance, plus je suis calme. Je reste concentré. Je réfléchis à ce Richard. Que dit-il ? Comment le dit-il ? Où est sa violence ? Sa dérision ? Depuis deux ans avec Elodie Bordas, nous avons des temps de répétition fractionnés et brefs. Il faut donc être très effi-



JEAN LAMBERT-WILD. Souhaite proposer un théâtre à la fois novateur et populaire. PHOTO PASCAL LACHENAUD

caces. Il s'agit d'affronter une somme de problèmes divers : ne pas s'accrocher dans son texte, ne pas s'épuiser. Mais on va y arriver ! Ce que j'aime au théâtre, c'est que jusqu'au bout rien n'est gagné. D'autant que nous avons l'exigence de faire un théâtre à la fois populaire et moderne. Notre Richard

III sera hors du commun mais ce « hors du commun » doit faire communauté.

■ **C'est la première fois que vous montez Shakespeare. Pourquoi Richard III ?** Disons que je l'aime bien... (rires). Ce personnage est très intéressant. Je n'aurais jamais pu jouer *Roméo et Juliette*. Roméo est idiot. Il

se tue... Ce personnage ne me fait pas vibrer. Richard III est plus entier, une sorte de Don Quichotte de la cruauté. Même Hamlet ne m'intéresse guère. Pourtant, la pièce est bonne. Mais cet Hamlet, le dépressif, non... Richard III est complexe. On ne peut le réduire à sa méchanceté. S'il n'était que mé-

chant, pourquoi déciderait-il de mourir au combat ? Ce côté bravache est extraordinaire. La pièce elle-même est robuste, drôle, rude. Les relations de Richard avec les femmes sont passionnantes, tout comme sa façon de provoquer les autres... Ment-il ou non ? Sa vérité pousse-t-elle les autres à révéler leurs mensonges ? Que cherche-t-il au juste ?

■ **Au fond, vous aviez envie de le jouer.** Au départ, je voulais monter *Richard III* avec un autre acteur dans le rôle-titre. Lorenzo Malaguerra, cosignataire de la pièce, m'a dit : « non, c'est toi qui doit le jouer ».

■ **Que ressent-on à fréquenter ce tyran et personnage transgressif de si près ? Est-ce grisant, jouissif, douloureux, inquiétant ? On le comprend ?** Tout cela à la fois. Ce matin, je me répétais cette réplique de Richard : « puisque vous voulez me coller ce destin sur le dos pour m'en faire porter le fardeau, que je le veuille ou non, j'en suis réduit à porter cette charge ». Bon résumé... Richard dit ceci avant d'être couronné.

■ **Une émotion particulière, du fait que ce projet est né au moment où l'on retrouvait les ossements du véritable Richard III en 2013 en Angleterre ?** Je suis étonné de voir combien ma vie est parfois guidée par des signes. Au début du projet, ces ossements sont découverts à Leicester. Ma mère m'apprend aussi que Richard III est pour moi un cousin. Certes très éloigné, mais... Nous nous sommes donc rendus à ses funérailles organisées cinq siècles après sa mort

■ LIMOGES

J. Lambert-wild
incamera
Richard III

PAGES MAGAZINE



REPÈRES

Richard III. Ecrite aux environs de 1590, cette pièce met en scène l'ascension et la chute du tyran Richard III, incarnation de la monstruosité des hommes. Le véritable Richard III vécut de 1452 à 1485 et n'aurait pas été l'autocrate féroce peint dans la pièce. Ses os ont été retrouvés en 2013 en Angleterre à Leicester, où il est mort au combat, qui a marqué la fin de la guerre civile des Deux-Roses entre les maisons Lancastre et d'York.

Où, quand ? Limoges, théâtre de l'Union, du mardi 19 janvier au vendredi 29 janvier, tous les jours à 20 h 30, sauf les jeudis à 19 h, samedi 23 à 17 h, mardi 26 et vendredi 29 à 14 h, relâche dimanche 24. Rés. 05.55.79.90.00 (tarif plein et hors formules 19 €).

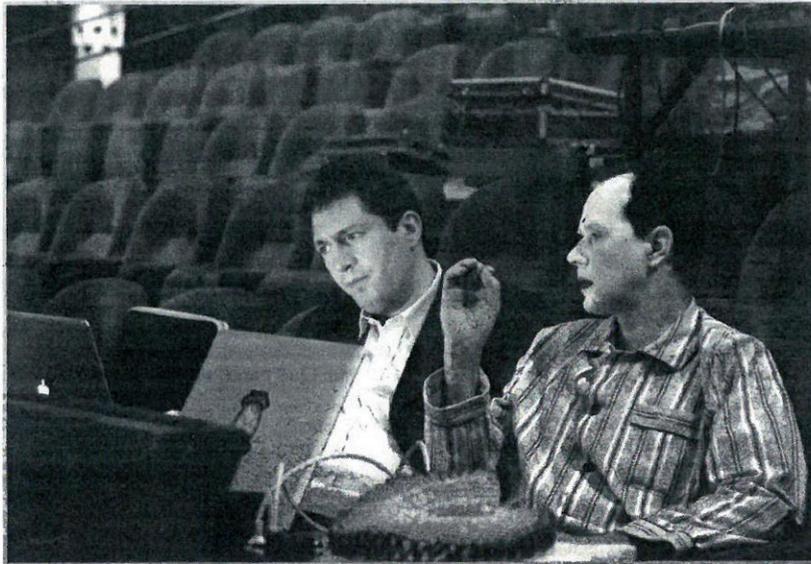
en 2015. Dans mon parcours, d'autres signes me troublent. Je prépare une forme théâtrale et poétique sur mon personnage de clown, que je jouerai à Singapour. Dans cette forme, que j'appelle Calenture, je reprends le Chant des Marais, le Chant des Déportés. A ma grande stupeur, j'ai découvert que les paroles du chant ont été écrites par Johann Jesser et Wolfgang Langhoff, le père de Mathias Lhanhoff, qui a déterminé mon engagement dans le théâtre. Hasard ? Dans un parcours, il y a une part de raison, une part de signes à suivre. Il faut suivre des étoiles, que parfois on ne comprend pas. ■

L'ÉCHO

de la Haute-Vienne

AU THÉÂTRE DE L'UNION

Conférence de Gérald Garutti : «Richard III - Loyauté me lie»



Gérald Garutti et Jean Lambert-wild (Photo DR).

Metteur en scène, auteur et directeur de la Compagnie «C(h)aractères», Gérald Garutti a étudié la philosophie, les sciences politiques et l'art dramatique. Traducteur de «Richard III» de Shakespeare, il en assure la mise en scène au Théâtre de l'Union pour l'adaptation de «Richard III - Loyauté me lie» pièce qui sera créée et jouée du 19 au 29 janvier 2016 avant une tournée nationale et internationale par Jean Lambert-wild et Elodie Bordas.

«UNE AUTRE HISTOIRE DE L'HÉROÏSME»

Lors de sa conférence inscrite dans le cycle «Une autre histoire de l'héroïsme» il a levé un coin du voile sur ce personnage qui fut considéré comme un roi maudit d'Angleterre. Lors de cette intervention, il nous a invités à découvrir en «Richard III» un homme fascinant, un héros du mal, un soleil noir, un concentré de noirceur. Né le 2 octobre 1452, Richard est de dernier roi d'Angleterre de la famille d'York. Il sera couronné en 1483 et mourra deux ans plus tard, le 22 août 1485 lors de la bataille de Bosworth. Il a laissé l'image d'un tyran machiavélique et monstrueux ; coupable d'infanticides. A travers Richard III, Shakespeare mène une réflexion sur la soif du pouvoir, sur la vengeance mais aussi sur les conséquences de la difformité physique.

UN «HÉROS» FASCINANT

Pour le traducteur de l'œuvre, l'homme est libre de faire le bien

ou le mal, c'est de ce choix et de cette liberté que lui viennent à la fois sa puissance et sa faiblesse, et de nous interroger : «Richard III est-il un héros ?». L'adaptation qu'il fait avec Jean Lambert-wild, Elodie Bordas, Lorenzo Malaguerra, Jean-Luc Therminarias et Stéphane Blanquet de cette pièce, la plus jouée de Shakespeare, appelle de nombreuses interrogations à propos de ce roi boiteux, qui était, selon l'auteur «une légende noire» a qui il fait dire «Je suis déterminé à être méchant, c'est-à-dire à être libre de choisir d'être le mal mais aussi destiné à le faire». Personnalité en trois dimensions, il est intelligent, courageux, audacieux ; il est capable d'exploits, surmontant des épreuves qu'il ne subit pas seulement, mais qu'il choisit par défi, et il deviendra une légende qui traversera le temps et dont on se souviendra. En partageant ses défis avec le public, il apparaîtra tel «le Joker», ce personnage très intelligent, maître du crime qui se faisait aussi appeler le «clown prince du crime» et qui, avec son sens déformé de l'humour, en faisait un personnage profondément drôle.

«RICHARD III», LES SPECTRES ET LES FANTÔMES

Dans «La Tempête» Shakespeare écrit : «L'enfer est vide, tous les démons sont ici». Autour de Richard évoluent des spectres et des fantômes. Dans son carnet de bord 16, Jean Lambert-wild note : «Cette effrayante normalité du spectre enrichit de façon spectaculaire le lien entre le monde des vivants et celui des morts en y introduisant un univers intermédiaire

re, celui des mi-vivants, mi-morts, mais pourtant bien présents.... Chez Shakespeare, tuer ne suffit pas, encore faudrait-il se débarrasser des âmes, chose évidemment impossible même pour les plus vils et les plus retords de ses personnages.»

RICHARD : ACTEUR-ROI, ACTEUR-GUERRIER

Sans doute parce qu'il est un être supérieur, il se présente sous trois aspects : il a un nom et il est roi, il possède la force avec laquelle il réalise des exploits et enfin il possède des qualités : intelligence, courage, audace. Cinq parties composent l'adaptation de l'œuvre : un projet de conquête qui le place en ennemi de sa famille ; les meurtres à la cour, la consécration ; la tragédie de la «liquidation des femmes» exceptée celle d'Elisabeth sur qui il butera et sa chute qui l'entraînera vers la mort le 22 août 1485 après seulement deux ans de règne, lors de la bataille de Bosworth où il prononcera ces derniers mots restés célèbres : «Un cheval. Mon royaume pour un cheval.»

Ponctuant sa conférence par la lecture d'extraits, Gérald Garutti nous a donné à entendre la musicalité du texte, associé à la théâtralité de la pièce inscrite dans un espace comique. Une invitation à aller à la rencontre de deux clowns modernes qui activent sur scène une puissance comique liée à une puissance de destruction.

Le texte de cette adaptation sera disponible dès le soir de la première représentation.

JOSETTE BALANCHE

LIMOGES ■ *Richard III, Loyauté me lie*, sera créé au CDN-théâtre de l'Union du 19 au 29 janvier

Richard III, tyran et grand mélancolique

Revendiquée comme hors normes, la création et adaptation « *Richard III, Loyauté me lie* », d'après Shakespeare, au théâtre de l'Union, devrait surprendre. La pièce, qui compte quarante rôles, sera jouée par... deux acteurs. Le despote Richard III y apparaît en drôle de clown.

Muriel Mingau

Tout tyran ne serait-il quelque part qu'un pauvre clown ? Voilà l'idée que peut inspirer le choix fait par Jean Lambert-wild de prêter le sien au célèbre Richard III imaginé par Shakespeare, dans sa tragédie écrite vers 1590.

Metteur en scène, comédien, auteur, directeur du CDN-théâtre de l'Union, Jean Lambert-wild cultive en effet son clown depuis des années. Dans son pyjama rayé, évocateur d'une tenue de bagnard ou de déporté, il incarne ce personnage dans des "Calentures". Il a inventé ces formes théâtrales en leur donnant le nom d'un délire furieux qui affecte parfois les marins en mer. Cette adaptation de Ri-



RICHARD III, LOYAUTÉ ME LIE. Avec Elodie Bordas et Jean Lambert-wild. PHOTO TRISTAN JEANNE-VALES

chard III, roi despote, difforme et boiteux, serait-elle une calenture ? Une folie et délire poétique ?

« Le spectacle commença avec mon clown et pendant la première scène,

on entendra le cauchemar fait par Richard III : tous les spectres qui le hantent », précise Jean Lambert-wild. Ces spectres sont ceux qu'il a fait assassiner pour accéder au trône, jusqu'à son frère

et ses neveux ! « Richard III figure le Moi absolu. Il dévore le monde à mesure qu'il le dit, un monde où règne l'abjection, la corruption et la veulerie. En son sein difforme brûle le soleil noir de la mélancolie », explique Jean Lambert-wild. Cette mélancolie et insatisfaction qui le ronge l'amène « à déclarer la guerre à cette fade société, comme un enfant frustré casse des jouets impuissants à satisfaire son fantasme. »

lie », explique Jean Lambert-wild. Cette mélancolie et insatisfaction qui le ronge l'amène « à déclarer la guerre à cette fade société, comme un enfant frustré casse des jouets impuissants à satisfaire son fantasme. »

Armure en porcelaine

Dans cet imaginaire, une actrice, Elodie Bordas, joue tous les autres rôles. L'adaptation les ramène à une vingtaine. Ainsi, l'actrice figure « L'Autre » et ses multiples visages. Elle est aussi le double féminin de Richard, étant clown elle aussi quelque part...

Le décor ajoutera à cette vision fantasmagorique de la pièce. Sur le plateau donc, point de sombre château surgi d'une Angleterre archaïque et venteuse, mais un castelet coloré et tourmenté. Cette évocation foraine accompagne le parti pris clownesque. Cette machine à jouer est aussi aménagée de technologies propres à créer l'illusion. Dans cette esthétique, le public sera sensible à la présence d'une armure en porcelaine, conçue par les plasticiens Stéphane Blanquet et Christian Couty, avec la

manufacture La Fabrique.

Enfin, créé dans un esprit collaboratif, le spectacle est cosigné par toute l'équipe artistique, Jean Lambert-wild, Elodie Bordas, les metteurs en scène Lorenzo Malaguerra et Gérald Garruti. Ce dernier est aussi traducteur de cette adaptation, respectueuse du texte des scènes retenues. Le plasticien Stéphane Blanquet et le musicien Jean-Luc Therminarias co-signent également cette œuvre.

Où, quand ? Limoges, théâtre de l'Union, 20 rue des Coopérateurs, du mardi 19 au vendredi 29 janvier à 20 h 30, hormis les jeudis à 19 h, le samedi 23 à 17 h, les mardi 26 et vendredi 29 à 14 h. Réservations : 05.55.79.90.00 (tarif hors formules et réductions : 19 €).

SUR LA TOILE

France 3. Ce travail donnera lieu à un web documentaire de France 3 mis en ligne fin janvier, et à un documentaire diffusé au printemps (en savoir plus : nos éditions des 6 décembre et 10 janvier à retrouver sur www.lepopulaire.fr et carnet de bord www.lambert-wild.com).

HAUTE-VIENNE | N° 1532 | LUNDI 11 JANVIER 2016

■ RCF : Jean Lambert-Wild dans « Vies d'Envies »

À la tête du Centre dramatique national de Limoges et de l'École nationale supérieure de Théâtre du Limousin depuis un an, Jean Lambert-wild s'apprête à vivre la création du 19 au 29 janvier en son Théâtre de l'Union d'une version du « Richard III » de Shakespeare intitulée « Richard III, Loyauté me lie ».

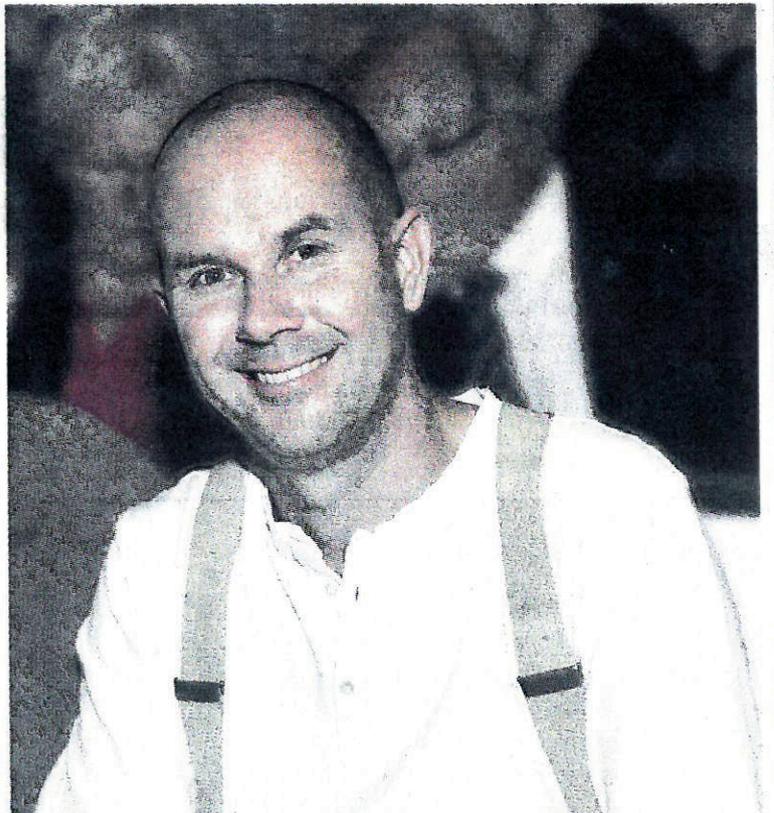
Pour mener à bien cette création appelée à s'exporter, Jean Lambert-wild, principal inter-

prête, affublé d'une armure créée par Christian Couty, en porcelaine de Limoges, s'est appuyé sur un solide collectif.

Cette aventure coïncide avec la découverte en 2013 à Leicester, des ossements du véritable Richard III, authentique ancêtre de... Jean Lambert-wild, lequel a été convié à assister aux funérailles officielles de l'ancien monarque !... Un moment d'exception pour ce fils d'éleveur réunionnais qui rêvait de devenir marin

avant d'être happé par les sirènes du théâtre... Un très bon client pour le micro fureteur de Chris Dussuchaud !...

« Vies d'Envies » sur RCF Limousin : jeudi 14 de 20 h à 22 h, re-diffusion dimanche 17 de 16 h à 18 h (99.6 à Limoges, 100.2 à St-Yrieix, 107.4 à Bellac, 105.8 à St-Junien, 95.8 à Guéret, 91.4 à Brive, 106.9 à Tulle et Egletons, 102 à Ussel, 89.3 à Argentat, 89.4 à Aurillac).



MARDI 19 JANVIER 2016



Une armure en porcelaine pour Richard III ce soir au théâtre de l'Union

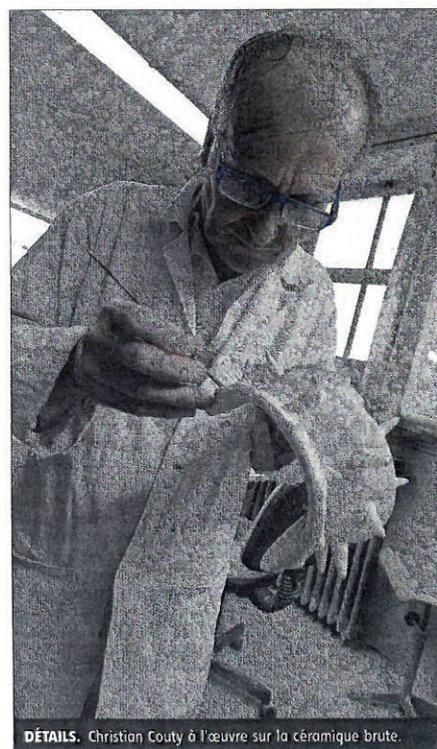
ART. Après des mois de création, Jean Lambert-Wild (à droite), qui joue le rôle-titre, va enfin revêtir cet accessoire fabriqué en Haute-Vienne. **PAGE 5**

DANS LES COULISSES ■ Le pari fou de la création de l'armure pour la pièce de théâtre Richard III à l'Union

Une armure de porcelaine pour Richard



THÉÂTRE DE L'UNION. Dans l'atelier des costumes, l'armure enfin prête attend son entrée en scène. PHOTOS PASCAL LACHENAUD



DÉTAILS. Christian Couty à l'œuvre sur la céramique brute.

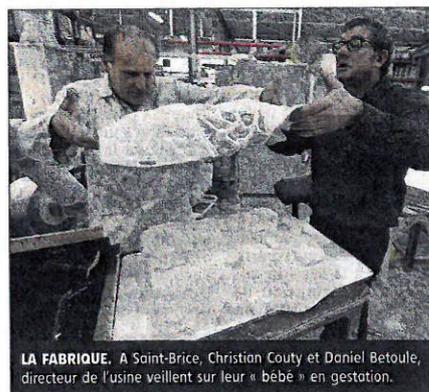
■ Un véritable travail... d'artistes

Ils s'appellent Christian, Daniel, Esther ou encore Monique. Ce sont des artistes. Ils ne joueront pas ce soir pour la première de Richard III, au théâtre de l'Union à Limoges. Mais pendant des mois, ils ont tout donné de leur savoir faire, chacun dans son domaine. Ils ont repoussé les limites de leur art pour offrir à Richard sa plus belle protection : son armure de porcelaine. Cette dernière, après avoir servi durant les représentations limougeaudes, partira à l'étranger pour vivre sa vie de vitrine en Angleterre, aux États-Unis, voire au Japon. Encore un savoir-faire régional qui s'exportera aux quatre coins du monde. J'ai eu la chance de pouvoir les suivre avec mes boîtiers dans ce pari totalement fou. En voilà quelques étapes.

Pascal Lachenaud



DENTELLE. Toute la concentration du maître porcelainier.



LA FABRIQUE. A Saint-Brice, Christian Couty et Daniel Betoule, directeur de l'usine veillent sur leur « bébé » en gestation.



ANGOISSE. Après un week-end de cuisson, c'est l'heure de vérité pour Monique Soulas, emailleuse, et Daniel Betoule.

L'ECHO

HAUTE-VIENNE

AU THÉÂTRE DE L'UNION, ON S'INTERROGE

Samedi 16 janvier 2016

«Alors que faisons-nous ?

On joue Richard III d'après Shakespeare»

Un clown face à un clown. Un acteur face à une actrice. Lui se prend pour Richard III, elle pour tous les autres. L'un et l'autre sont pris dans la machinerie d'un théâtre magnifique et fou qui est à l'image de l'ivresse du pouvoir. Et puis, il y a cette machine à jouer, ce castelet, merveilleux d'inventivité d'où jaillissent des fantoches, s'ouvrent des trappes et apparaissent des amusements de fête foraine. Le décor, ce troisième personnage, est indispensable au couple d'acteurs. Il offre au jeu son plus beau terrain et à la communauté des spectateurs le miroir magique de sa propre existence.

La création du spectacle est accompagnée et soutenue par France 3 Limousin, un partenariat qui s'articule autour de plusieurs engagements:

■ La réalisation d'un documentaire de 52 minutes autour de la production de la pièce. Jean Lambert-wild a débuté avec ses camarades un Richard III très particulier regroupant les techniques du langage théâtral traditionnel aussi bien que les techniques les plus innovantes qu'il a mises au point avec divers chercheurs qu'il n'a pas hésité à faire venir des quatre coins de la planète. Le film propose aux spectateurs de participer à l'aventure d'une création, des premiers frémissements jusqu'à la première représentation publique ce 19 janvier à Limoges. L'ensemble donnera l'impression d'un grand marathon dont l'arrivée tant espérée était loin d'être acquise d'avance.

■ Second volet : «Les carnets de bord». Chaque vendredi, nous avons, depuis début juin 2015, pu suivre sur le site france.3.region.blog/richard3-loyauté me lie le journal de bord de la création,



Jean Lambert-wild (Photo J. B.).

journal qui se poursuivra jusqu'à la fin de la tournée et qui nous fait entrer dans les coulisses de cette aventure théâtrale.

■ Un web documentaire produit par France 3 Limousin sera diffusé en janvier et retracera l'avancement du projet. Il bénéficie du soutien du réseau Canopé qui ouvre les portes des établissements scolaires et qui met en ligne un dossier pédagogique.

■ Quant à Stéphane Blanquet, il a conçu pour Richard-Jean, une armure en porcelaine émaillée «de grand feu» et Christian Couty l'a réalisée dans les ateliers de la Manufacture La Fabrique.

Le texte de Shakespeare traduit de

l'anglais par Gérald Garutti et Jean Lambert-wild sera publié aux Editions «Les solitaires intempestifs». Suivi d'un essai de Raymond Geuss, professeur de philosophie à l'Université de Cambridge, il sera disponible dès le soir de la première représentation. «Un bord de scène» animé par le critique Jean-Pierre Han et en présence de l'équipe artistique aura lieu à l'issue de la représentation du jeudi 21 et un atelier d'écriture critique se déroulera les 22 et 23 janvier autour de la création.

JOSETTE BALANCHE

Théâtre de L'Union, 20, rue des Coopérateurs à Limoges. Tél.: 05.55.79.90.00. Du mardi 19 janvier au vendredi 29 janvier.

Théâtre de l'Union / d'après Shakespeare / mes Jean Lambert-wild

RICHARD III

Elodie Bordas et Jean Lambert-wild s'emparent de l'histoire du fléau de l'Angleterre, quintessence de la jubilation à nuire, en en faisant un Don Quichotte de la cruauté, sacrificiel et clownesque !



Elodie Bordas et Jean Lambert-wild dans Richard III. Crédit photo : Tristan Jeanne-Valès

Méchant et diabolique Richard ! Crapaud machiavélique gluant et bossu, pied-bot né l'infirmité en avant, surgi de sa matrice maudite avec toutes ses dents, comme pour mieux rugir et mieux déchirer. Découvrant que le personnage historique qui offre à Shakespeare l'inspiration d'un de ses plus vertigineux héros avait pour devise « *loyauté me lie* », Jean Lambert-wild avoue : cette maxime « *m'a fait comprendre les identifications que mon clown et moi-même pouvions avoir avec lui* ». Aux côtés d'Elodie Bordas, et en compagnie de ses complices habituels, le nouveau directeur du Théâtre de l'Union compose un duo de clowns modernes qui construisent « *leur propre Richard III avec tout ce qui leur tombe sous la main* », et guident le spectateur dans le dédale de la pièce et celui de la folie de Richard. Sur scène, « *un carrousel, un bric-à-brac de théâtre de tréteaux, une ambiance de foire foraine et un espace scénique habité de spectres et de marionnettes réalisés à partir des dessins de Stéphane Blanquet* », et, comme toujours dans les spectacles de Jean Lambert-wild, l'originalité corsetée par une maîtrise hallucinante des arts de la scène.

Catherine Robert

Jean Lambert-wild en clown Richard III



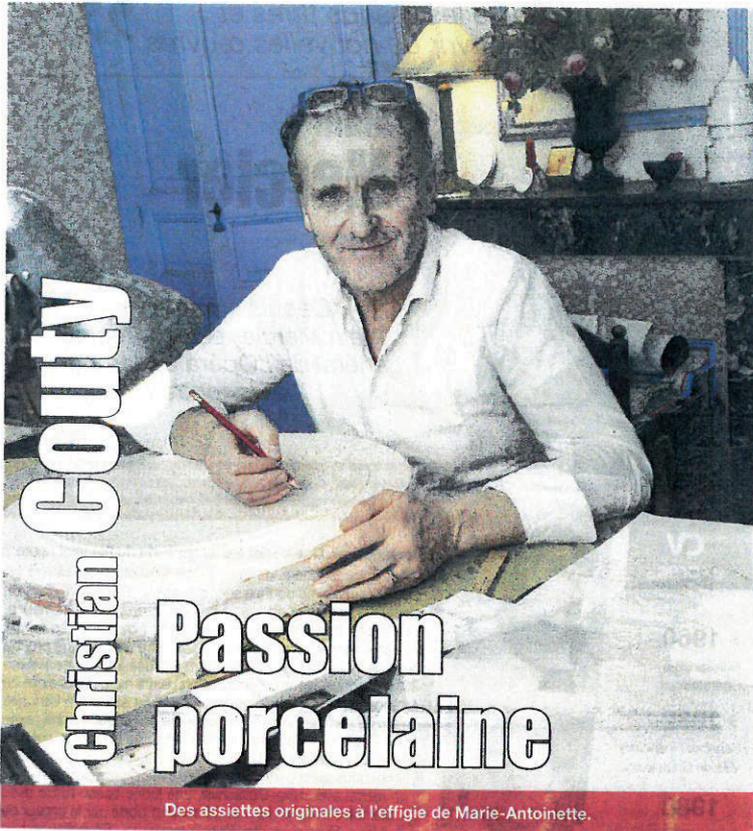
Jean Lambert-wild photo Tristan Jeanne-Valès

Un clown, alité, face à son propre reflet, face à un double féminin qui se métamorphose, lui renvoyant l'image de son identité diffractée en une multitude d'autres sur les murs de sa cellule. Son double, tant soeur jumelle qu'adversaire, convoque pour son bénéfice une fête foraine, une multitude de spectres. Elle a plus d'un tour dans son sac, et elle brandit des fantômes protéiformes, à la texture tant incarnée qu'immatérielle déroutante. Ces fantoches s'animent, parlent ; ils deviennent une humanité entière, une humanité réelle autant que fantasmée. C'est qu'ensemble ils ont pour objectif de construire leur propre Richard III

Ce clown, dont on ne connaît pas l'identité mais qui se plait à se penser en Richard III lui-même, en est possédé par les traits de caractère. Il fait montre de la même volonté inflexible, la même cruauté, motivée par une implacable loyauté envers lui-même et qui s'accompagne aussi d'une douloureuse culpabilité qui le poursuit jusque dans sa cellule. Elle se manifeste sous la forme peu ragoûtante d'une carcasse de cheval encore sanguinolente qui se rappelle à son humanité comme toutes ces vies qu'il a ôtées. « Un cheval, mon royaume pour un cheval ! » s'écrie le Richard III de Shakespeare quelques minutes avant d'être tué par son rival. Ici, le cheval est putrescent comme le royaume qu'il a conquis par la mort, presque malgré lui, et il engloutit notre homme sous son poids mortifère. Revêtu de ce cadavre, ce prisonnier finit écrasé, très littéralement, par sa folie, abandonnant à sa jumelle le fardeau de son corps massacré. Et surtout, la laissant seule face à elle-même : Myself upon Myself.

Stéphane Capron

Le portrait de la semaine



Christian Couty

Passion porcelaine

Des assiettes originales à l'effigie de Marie-Antoinette.

Créateur de génie, Christian Couty sublime la porcelaine en concevant des objets exceptionnels, témoins d'un savoir-faire maîtrisé à la perfection.

A partir du 19 janvier, le Théâtre de l'Union propose une série de représentations mettant en scène Richard III incarné par Jean Lambert-Wild. Le comédien portera une armure en porcelaine grand feu de 4 kg conçue par Christian Couty et produite par les Porcelaines de La Fabrique. Une prouesse technique de plus pour cet artiste qui aime relever les défis les plus fous.

« Je ne savais pas dans quelle aventure je m'embarquais avoue Christian Couty, cette pièce a nécessité beaucoup de travail que ce soit pour la conception et la fabrication. Je me suis inspiré des décors du scénographe Stéphane Blanquet, il a fallu mouler le personnage, agrandir le modèle à 13,5 %, sculpter l'armure, réaliser des gravures en émaux grand feu et des retouches au platine puis la revêtir de cuir à l'intérieur. Ce projet a pris une ampleur incroyable, une exposition est prévue au gré des représentations ».

L'armure devrait franchir l'Atlantique pour être présentée à New York. Cet objet exceptionnel n'est pas sans rappeler sa robe de mariée qui avait suscité un engouement médiatique voilà quelques années.

« Cette robe de 3 kg compte 2.000 pièces de porcelaine tissées à la main et articulées par des perles d'or pour lui donner de la souplesse détaille-t-il. Elle a participé à des défilés notamment sur le Norway et je l'ai conservée. Les moules avaient été réalisés grâce au soutien d'André Raynaud. La technique de tissage que j'avais mise au point a été reprise ensuite pour créer du mobilier urbain ».

Christian Couty défriche les sentiers battus dans une démarche désintéressée, reconnaissant que ses prototypes n'ont pas rencontré le succès qu'ils auraient mérité.

« Mon objectif est de créer des pièces originales puis je passe à autre chose, le marketing ne m'intéresse pas » avoue-t-il. Cet artiste inclassable, véritable touche à tout, a découvert la céramique dès l'enfance grâce à ses grands-parents. « En 1904 ils ont créé leur fabrique de poupées qui a été reprise en 1923 par les porcelaines Boyer raconte-t-il. Ma grand-mère m'a sensibilisé très

tôt à cette histoire familiale. Comme je n'étais pas doué pour les études, j'ai appris un métier technique et obtenu mon CAP de modelleur au lycée Labussière en 1970. J'ai poursuivi ma formation aux Beaux Arts avec un Brevet de spécialité arts du feu, option modelage porcelaine ». Durant neuf ans, il occupe ensuite un poste de modelleur concepteur de formes aux Porcelaines Raynaud, où il va perfectionner son art, créant de nombreuses collections et des pièces d'exception. En parallèle, il dispense des cours à l'École des Beaux Arts à la demande de son directeur puis fait une rencontre décisive avec le professeur Joseph Goy qui lui apprendra la sculpture sur bois et pierre. Il devient enseignant à l'École des Beaux Arts en 1982.

Deux ans plus tard, il fonde l'association Art Feu Entreprises avec trois étudiants Jean-Louis Schmitt, Yves Mosnier et Guy Meynard qui deviendra Esprit Porcelaine dix ans après, participant à des salons en France et à l'étranger. Le collectif compte aujourd'hui 44 créateurs reconnus pour leur savoir-faire.

« Il est possible de réaliser autre chose que des assiettes ou des tasses, des chaussures par exemple. Cette matière a de l'avenir, elle résiste au feu et au gel et pourrait être utilisée en architecture grâce à sa résistance de neuf tonnes au cm² ! Elle n'a pas encore exprimé la moitié de ses possibilités ».

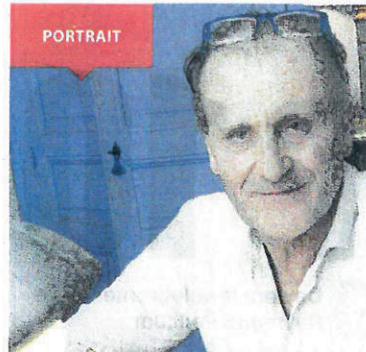
Les habitants de Pilsen ont pu découvrir dernièrement quelques unes de ses applications lors de trois expositions. Christian Couty relève actuellement un nouveau défi en concevant trois assiettes dédiées à Marie-Antoinette, en collaboration avec l'auteur de livres de recettes Michèle Villemur.

➤ Corinne MÉRIGAUD.

➤ Photo © Yves DUSSUCHAUD.

Retrouvez cet article sur www.infomagazine.com

PORTRAIT



Christian Couty, créateur de génie, sublime la porcelaine en concevant à la perfection des objets exceptionnels...
p. 6

N° 1533 - INFO LIMOGES - 17



N° 1533 - INFO LIMOGES - 6

HAUTE-VIENNE | N° 1533 | LUNDI 18 JANVIER 2016

■ Richard III : clown et/ou tyran ?

Du 19 au 29 janvier, le spectacle « Richard III-Loyauté me lie » sera présenté au CDN-Théâtre de l'Union à Limoges. Le tyran Richard III y apparaît en clown face... à un autre clown. Les quarante rôles, ramenés à une vingtaine, ne seront interprétés que par Jean Lambert-wild, metteur en scène, comédien, auteur, mais également directeur de l'Union, et par son « Autre » Elodie Bordas. « Les deux clowns arrivent sur un plateau et se demandent : Alors que faisons-nous aujourd'hui dans ce monde un peu bancal et boiteux ? J'interroge notre humanité d'émotions qui dans Richard III est énorme. Pourquoi un personnage aussi cruel devrait à la fin vous faire pleurer ? », raconte Jean Lambert-wild. Quant à « Loyauté me lie », il explique : « Le spec-



tacle est signé par l'équipe artistique : nous sommes liés. Puis, c'est une devise par rapport à Richard III. Il est loyal dès le départ : il dit ce qu'il va faire dès le premier monologue et il va s'y tenir. Il ne va pas fuir la malédiction qu'il a lui-même enclenchée ». Cette adaptation de

l'œuvre de Shakespeare a été l'objet d'un partenariat avec France 3 Limousin, avec l'écriture de « Carnets de bord », la création d'un web documentaire (mis en ligne sur les sites de France Télévision et RFO) et la production d'un documentaire pour montrer la genèse du spectacle,

qui sera diffusé sur les antennes de France 3 des régions où il se produira. Une tournée nationale et internationale de 80 dates est déjà programmée.

Réservations :
05 55 79 90 00

> Anne-Marie MUIA.
> Photo © Yves DUSSUCHAUD.



Tournez manège ! Au Théâtre de l'Union, Jean Lambert-wild et ses fidèles acolytes transforment Richard III en une immense cour de récré circacienne et cartoonnesque. La tragédie shakespearienne revendique son aspect ludique dans un face-à-face clownesque qui évolue vers la farce noire. Dans ce duel autant complice que douloureusement réflexif, le directeur du CDN du Limousin met en lumière sa partenaire, la révélation Élodie Bordas. Une adaptation menée tambour battant, regorgeant d'inventivité maligne et privilégiant une dramaturgie paradoxale : ultra resserrée dans sa distribution mais débordante de générosité.

Puisque Richard le bossu est laid comme un crapaud et méprisé par sa famille, autant se vautrer sans complexe dans le crime. Si possible par des jeux de rôle tordus et jouissifs. La mise en scène collective de ce Richard III table en effet d'emblée sur une dimension métathéâtrale. Le futur tyran n'inspire pas de la terreur mais il joue à faire le méchant. Jean Lambert-wild ressemble à s'y méprendre au vilain petit canard de notre jeunesse, celui qui n'avait pas d'amis et devait se contenter de s'amuser tout seul. Le comédien insuffle une part de touchante naïveté à son personnage, une forme de pas en avant vers l'autre voué à l'échec et à la frustration.

Plutôt que d'enfermer le spectacle dans un seul en scène rigide, on assiste ici à une variation sur le double fort intelligemment pensée, menée et interprétée. En se concentrant sur un duo, la dramaturgie opère un focus troublant sur la schizophrénie de ce fou lucide. Élodie Bordas se démène comme une diablesse polymorphe et change de costume à la vitesse de l'éclair : trois reines, l'ami déchu Buckingham ou le maire, rien ne lui fait peur. Ses dons de caméléon ne se limite pas à la stricte gestuelle mais se déploie également dans une remarquable modulation vocale : elle parvient à esquisser très rapidement un personnage et ses coups d'oeil malicieux au public séduisent. L'alchimie qui s'établit progressivement entre les deux clowns contribue amplement à la réussite de cette adaptation. Les deux se sont définitivement trouvés et leur entente crève la scène.

Porcelaine fêlée

Là où Thomas Jolly s'était cassé les dents avec sa scénographie spectaculaire à la limite du cheap vulgaire, le plasticien Stéphane Blanquet signe un décor à croquer absolument enchanteur. L'immense castelet trône avec prestance sur le plateau et dévoile petit à petit toutes ses surprises, tel un livre de contes en pop-up. Par des effets de déréalisation ludiques, le décor métamorphose

les autres personnages en pantins mécaniques, barbes-à-papa ou ballon de baudruche sur lesquels sont incrustés des visages, bouches stroboscopiques...

Le monde n'est plus vraiment un théâtre mais une fête foraine joyeuse et violente où les pulsions de massacre resurgissent au cours d'un tir à la carabine en rafale ou grâce à un maillet explosif, une pluie de confettis ou des accessoires de farces et attrapes à gogo. Tout est prétexte à s'amuser, et l'auditoire se prête volontiers au jeu (et peut même saisir du pop-corn en plein vol).

Pourtant, derrière cette « murder party » déjantée, les masques de faïence se brisent : la solitude du roi honni transparaît par contraste avec encore plus de puissance. Richard est en réalité un être pathétique, qui fait mumuse pour tuer sa mélancolie mais qui dissimulent des failles béantes, des complexes insurmontables. Et quoi de mieux que la métaphore finale de la porcelaine pour symboliser cet oxymore de la dureté fragile ? La magnifique semi-armure réalisée par Christian Couty, créateur céramiste limougeaud retranscrit à merveille cette ambivalence du personnage. La fameuse scène du royaume pour un cheval se déroule dans un chaos auditif oppressant, des lueurs bleutées cauchemardesques. Fini de rire, place vraiment au drame. La suspension de Richard tête en bas convoque l'imaginaire de l'abattoir tandis qu'en fond visuel on devine après coup les images de l'enterrement des restes du vrai Richard III. Une façon de l'absoudre ? Peut-être.

En tous les cas, nous avons affaire ici à un roi fragile et grotesque à la fois, féroce joueur.

Jean Lambert-wild et Élodie Bordas forment un couple criant de vérité et complémentaire. Interpréter cette tragédie de bonimenteur à deux accentue la vivacité des échanges, la concentration et condense habilement la complexité d'une pièce difficile à suivre. Le magnifique décor, troisième personnage à lui tout seul, recèle des trésors et mérite le déplacement à lui tout seul. Joli succès en perspective... Thomas N'go Hong

Richard III – Loyauté me lie d'après William Shakespeare. Spectacle de JEAN LAMBERTWILD, ÉLODIE BORDAS, LORENZO MALAGUERRA, GÉRALD GARUTTI, JEAN-LUC THERMINARIAS ET STÉPHANE BLANQUET. Théâtre de l'Union. 05 55 79 90 00. 2h15. © Tristan Jeanne-Valès

«RICHARD III LOYALTÉ ME LIE» : UN CLOWN EN PORCELAIN CHEZ SHAKESPEARE !

Par Odile Morain @Culturebox - Mis à jour le 21/01/2016

Le théâtre de l'Union de Limoges propose une traversée fascinante et originale de l'oeuvre de Shakespeare avec la création de «Richard III - Loyauté me lie». L'épopée théâtrale menée par des clowns plonge le spectateur dans un brasier burlesque et poétique. Une performance à voir jusqu'au 29 janvier 2016 à Limoges puis en tournée dans toute la France.

Carrousel infernal, armure en porcelaine, clowns blancs et spectres inquiétants... La nouvelle création de Jean Lambert-wild, Elodie Bordas, Lorenzo Malaguerra et Gérald Garutti, reinvente le diabolique Richard III de Shakespeare sous des traits fantasmagoriques.

Deux comédiens endossent 40 personnages

La pièce originale de Shakespeare compte 40 personnages, sur la scène du théâtre de l'Union, ils ne sont plus que deux. Jean Lambert-wild qui interprète Richard III et Elodie Bordas qui joue tous les autres (tantôt frère jumeau bienveillant, tantôt adversaire impitoyable). Durant deux heures, les comédiens changent de costumes, de personnages et de visages plus de cent fois et assurent une performance au rythme impressionnant.

Le décor comme partenaire de jeu

Inspiré du clown de Jean Lambert-wild, le décor réalisé par les ateliers du Théâtre de l'Union sous la direction d'Alain Pinochet s'impose comme un personnage à part entière de la tragédie. Celui imaginé pour ce spectacle est conçu comme une véritable machine à jouer, permettant une très grande variété de placements, d'amusements et de surprises. «Toutes les machineries, les choses qui s'ouvrent et qui se ferment, les têtes qui bougent, effectivement c'est un organisme vivant», confirme le chef d'atelier.

Il était pour nous absolument essentiel de mettre le décor à la fois au diapason du clown et à ce que raconte la pièce. Nous l'avons donc placé au centre d'une façade de carrousel salon— à l'image d'un train fantôme ou d'un palais du rire – du même type que ceux qu'on peut encore trouver aujourd'hui dans les fêtes foraines itinérantes.

Jean Lambert-wild à propos de Richard III

Ce carrousel infernal dessiné par Stéphane Blanquet est un véritable partenaire de jeu pour les acteurs car il est successivement actionné et subi par eux. Du rideau sortent fantômes protéiformes ou spectres inquiétants, une multitude de fantoches qui parlent, s'animent. Le petit monde fantasmé de Richard III prend vie.

Richard III à la foire du trône

Misant sur l'humour du texte de Shakespeare, Jean Lambert-wild, Lorenzo Malaguerra et Gérald Garutti, les trois metteurs en scène, embarquent donc leur Richard III à la foire du trône.

«Shakespeare résiste beaucoup à l'esprit de sérieux, même dans ses pièces les plus tragiques. Il existe toujours une scène de formidable drôlerie qui succède ou précède le meurtre le plus ignoble.», peut-on lire en note d'intention.

Une armure en porcelaine

Jouée à Limoges, la pièce de Jean Lambert-wild s'appuie sur le savoir-faire ancestral de la cité de la porcelaine. Pour son roi déchu, il a choisi de lui faire confectionner un costume à la fois noble et fragile. Pièce d'exception, destinée au théâtre, l'armure de Richard a été moulée spécialement sur le corps du comédien Jean Lambert-wild «Cette armure est vraiment un défi», s'émerveillait Daniel Betoule, le directeur des ateliers Porcelaines de la Fabrique, en découvrant l'armure en décembre dernier.

Les costumières aussi ont dû s'adapter à ce costume atypique : «J'ai adapté un système de clips et de sangles pour la rapidité des changements. J'espère que Shakespeare est content», conclut Annick Serret-Amirat qui s'est occupé de la finition de l'armure. De son côté Esther Pillot, la costumière du théâtre, s'est chargée point par point de la création et des broderies de plus d'une dizaine de robes de scène.

«Un cheval, mon royaume pour un cheval !» : incarnation du mal mais figure attachante

Avant de mourir au combat contre son cheval, Richard III, roi sanguinaire et sans pitié du royaume d'Angleterre, souverain détesté et conquis de tous, trouve dans cette adaptation un salut presque honorable. «Etre roi d'Angleterre, c'est une chose, mais il cherche quelque chose de plus absolu, c'est cette conscience de l'absolu qui fait de lui un héros du mal mais aussi une figure attachante. Il n'est pas que méchant, il réussit à la fin à nous émouvoir», analyse Jean Lambert-wild dans le costume de son personnage.

-> Voir également le carnet de bord de la création suivi par France 3 Limousin

«Richard III - Loyauté me Lie» au Théâtre de l'Union de Limoges du 19 au 29 janvier 2016

Une création de Jean Lambert-wild, Lorenzo Malaguerra & Gérald Garutti et Elodie Bordas

Musique et spatialisation en direct : Jean-Luc Therminarias
Scénographie: Stéphane Blanquet

THÉÂTRE À LIMOGES : RICHARD III EST VIVANT !



limousin

Le Théâtre de l'Union de Limoges propose à partir de ce mardi 19 janvier et pour 10 jours, "Richard III, loyauté me lie", une pièce de Jean Lambert-wild d'après William Shakespeare. Une performance à ne pas manquer. Par Hélène AbaloPublié le 19/01/2016 |



© Tristram Juarez-Kalicki

Quel toupet ce Jean Lambert-wild ! Il vous annonce *Richard III* d'après Shakespeare et vous assistez finalement à une pièce vivante, loin des aprioris du théâtre dramatique et du sang de l'Histoire des Plantagenêt. Vous ne connaissez rien de la vie de ce tyran de la fin du XVe siècle ? Laissez-vous emporter par ce clown blanc habillé de porcelaine et faites-vous surprendre.

Ce "Richard III" donné au Théâtre de l'Union de Limoges du 19 au 29 janvier 2016, est un tour de manège, un passage sur les estrades des saltimbanques, un théâtre amusant et terrifiant à la fois.

La pièce originale compte 40 personnages, sur la scène ils ne sont que deux. Jean Lambert-wild et Elodie Bordas. Un Richard III pour le premier, tous les autres personnages pour la seconde : alors, imaginez la performance ! Deux heures de texte dense et rythmé et deux acteurs aux cent visages, au jeu intense et drôle.

Respirez ! C'est du Shakespeare...

Versions classiques, versions modernes, versions conceptualisées, la pièce "Richard III" a été adaptée à de nombreuses reprises, au cinéma comme au théâtre, mais la version fantasmagorique de Lambert-wild, Lorenzo Malaguerra et Gérald Garutti est audacieuse. Tellement intemporelle et contemporaine à la fois, un spectacle populaire qui met la dramaturgie à la portée de tous.

La scénographie est innovante, le décor un troisième acteur indissociable de l'ensemble. Déstabilisant si vous vous attendez à du Shakespeare "à l'ancienne" ? : on assassine dans un chamboules-tout, on tue à coup de ballons percés, on sursaute sous les confettis et pourtant, tout cela ne dénature en rien le récit originel grâce un texte ciselé de beauté.

Mon Royaume pour du talent !

Un Jean Lambert-wild coquin et fou, une Elodie Bordas débordante de caractères et d'émotions, ils n'usurpent pas le qualificatif d'acteurs de talent. Quelques uns y verront peut-être de l'esbroufe, du pétillant gratuit, du Shakespeare superficiel, mais le jugement serait bien sévère au regard des trois années de travail qu'il a fallu aux auteurs pour nous faire oublier les ficelles de cette réussite.



"Richard III, loyauté me lie" à Limoges

Une création au Théâtre de l'Union de Limoges. Lorenzo Malaguerra, co-direction Richard III Jean Lambert-wild, coordinateur en scène, co-scénographie, comédies Richard III Amick Sami-Armitat, costumes de Richard III Alain Pirochet, chef de atelier construction du Théâtre de l'Union

De la création...

Retrouvez tout le processus de création de ce "Richard III, loyauté me lie", sur le blog hébergé par France 3 Limousin et ne manquez pas, à la fin du mois de janvier, la publication sur notre site internet d'un web documentaire exclusif retraçant cette aventure théâtrale hors du commun.



LIMOUSIN > LIMOGES 20/01/16

RICHARD III À LIMOGES, UNE RÉUSSITE : DU THÉÂTRE LUDIQUE, INQUIÉTANT ET SACRÉ

Le public a réservé un accueil des plus chaleureux à la première de « Richard III, Loyauté me lie » au CDN théâtre de l'Union. Cette brillante création propose une vision fantasmagorique de la célèbre tragédie de Shakespeare. S'y mêlent plaisir ludique, atmosphère angoissante et dimension sacrée du théâtre. Tout Shakespeare ! A voir à l'Union jusqu'au 29 janvier.

Ils l'avaient promis, ils l'ont fait. Jean Lambert-wild et Elodie Bordas jouent, à deux, une adaptation des plus originales de Richard III de Shakespeare. Le spectateur y est privé de tout repère traditionnel attaché à la pièce. Et c'est... formidable !

Évocation foraine, le décor est superbe, un castelet coloré où se dessinent des formes de gargouilles et totems tourmentés. D'emblée, il ouvre à un autre monde, un rêve, une fantasmagorie, belle et inquiétante. S'y présente bientôt un clown. Incarné par Jean Lambert-wild, il n'est autre que le fameux tyran difforme et boîteux, le féroce et criminel Richard III, assoiffé de pouvoir et de domination. La tragédie peut commencer...

Il est hors de question de décrire la pièce. Ce petit bijou de créativité entraîne le spectateur d'étonnement en surprise, d'illusion en émerveillement face au pouvoir magique du théâtre, qui le fait accéder à un univers fantastique.

Le duo d'acteurs généreux et très complice réussit l'incroyable pari de jouer à eux seuls une telle oeuvre. Elle compte une quarantaine de rôles, ramenés dans cette adaptation à une vingtaine.

Jean Lambert-wild est un Richard III à la fois atypique et hautement crédible. Son clown, tour à tour cocasse, cruel, séducteur, mais aussi parfois léger et touchant, est animé par une douleur dévastatrice. Interprétant tous les autres rôles, hommes et femmes, Elodie Bordas est belle dans ses costumes sublimes. Elle est aussi une actrice fabuleuse, qui excelle autant dans le drame que la bouffonnerie. L'humour est un autre point fort du spectacle, qui renoue avec la drôlerie bien présente dans les tragédies de Shakespeare. Vie, mort, vilénie, violence... Ce dramaturge du XVIème siècle sait tendre un miroir aux hommes pour les faire pleurer, mais aussi rire, de leur bassesses et monstruosité.

Cette création est audacieuse, pleine d'inventivité, de fantaisie, de folie. Nombre de scènes mythiques et morceaux de bravoure pour les acteurs, y demeurent très émouvants, tel le fameux duel entre Richard III et lady Ann ou encore le bouleversant monologue de Clarence. La pièce supporte admirablement cette approche singulière, qui n'ôte rien à sa puissance tragique. De pitreries clownesques en moments d'émotion, ce tragique finit par s'exprimer ici avec la force troublante du sacré. Cette dimension essentielle au théâtre ne se rencontre pas si souvent...

Enfin, autre particularité du spectacle, il est le fruit d'un travail scénique collaboratif. De ce fait, il est cosigné par toute l'équipe artistique : Jean Lambert-wild (acteur, metteur en scène et directeur du CDN), Elodie Bordas (actrice), Lorenzo Malaguerra (metteur en scène), Gérald Garutti (metteur en scène et traducteur), Stéphane Blanquet (plasticien et scénographe), Jean-Luc Therminarias (compositeur).

Où, quand ? Limoges, théâtre de l'Union, 20 rue des Coopérateurs, jusqu'au vendredi 29 janvier, à 20 h 30, sauf les jeudis à 19 h, samedi 23 à 17 h, mardi 26 et vendredi 29 à 14 h. Relâche dimanche 24 janvier. Réservations 05.55.79.90.00. (tarif hors formules et réductions 19 euros)



22 Janvier 2016

Richard III sur scène à Limoges dans une armure de porcelaine inédite

Pour sa nouvelle création, le fameux "Richard III" de Shakespeare, le comédien et directeur du Centre dramatique national de Limoges, Jean Lambert-wild, enfile un costume jamais vu dans un théâtre: une armure de porcelaine réalisée sur mesure dans la capitale française de la céramique.

Sept pièces moulées directement sur le corps de Jean Lambert-wild, pesant plus de 6 kg mais "qui se portent comme un vêtement" grâce à l'ingéniosité des costumières du Théâtre de l'Union, déclare-t-il.

Il aura fallu au total plus de sept mois de travail pour réaliser cette pièce exceptionnelle, conçue et dessinée par le scénographe et plasticien Stéphane Blanquet et parée de motifs réalisés au "bleu de four", couleur emblématique de la porcelaine de Limoges. Une "folle aventure" dans laquelle le metteur en scène a réussi à embarquer le directeur des porcelaines de La Fabrique, "qui ont mis leurs locaux et moyens à notre disposition".

Habitué des projets insolites, comme des performances en impesanteur dans un avion "zéro gravité", le directeur de théâtre aime inclure dans ses créations les savoir-faire des territoires qui l'ont accueilli. Et il cherchait depuis longtemps à faire monter sur scène la célèbre porcelaine de Limoges.

"Quand j'ai commencé à me plonger dans le texte de Richard III et à me renseigner sur la biographie du personnage, j'ai rapidement été convaincu que la porcelaine serait ici à sa place", dit-il.

- 'Robustesse insoupçonnée' -

Loufoque, une armure de porcelaine pour l'impitoyable tyran bossu dépeint par Shakespeare ?

"Il y a quelque chose de très poétique à réaliser une armure, qui symbolise la force, la puissance virile et qui doit protéger le corps, dans un matériau qui, dans l'imaginaire, renvoie à la fragilité, au délicat, au subtil. Pour moi, ce vêtement est une belle interprétation de Richard III: sous la puissance extérieure, on perçoit des fragilités, des failles", explique Jean Lambert-wild, qui a choisi d'incarner le difforme Richard III sous les traits d'un clown boiteux.

"Sous son apparente fragilité, la porcelaine a en vérité des propriétés techniques et de robustesse insoupçonnées", assure le céramiste Christian Couty, pour qui "on peut à peu près tout faire" avec ce matériau.

Dans les années 1980, il s'était illustré en fabriquant la première robe en porcelaine jamais créée. Christian Couty a de nouveau revêtu sa blouse blanche d'apprenti-sorcier en 2015 pour construire l'armure de Richard III. "Il a fallu avancer pas à pas, apprendre des « ratés » pour faire coïncider l'ambition esthétique avec les contraintes techniques telles que cuisson, rétractation, solidité... On ne relève pas ce genre de défi sans accepter qu'on va se tromper ou en pensant compter ses heures", raconte-t-il.

Quant aux costumières du théâtre de l'Union, elles ont dû ruser pour permettre au comédien de bouger avec fluidité malgré cette armure rigide. "C'est un costume que je mets et que j'enlève à plusieurs reprises pendant la pièce. Elles ont donc dû tester et inventer plusieurs systèmes de rembourrage pour éviter les frottements mais aussi d'attaches, de telle sorte que l'armure tienne solidement sur moi mais soit facile à poser pendant les changements", explique Jean Lambert-wild.

A l'issue des dix représentations données à Limoges jusqu'au 29 janvier, la pièce partira en tournée en France et en Europe, et un double de l'armure sera réalisé en cas de "casse" inopinée.

L'armure devrait ensuite être exposée au public dans les vitrines du Musée national Adrien Dubouché de Limoges, entièrement dédié à la porcelaine.

Julie Carnis

THÉÂTRE : LA CRÉATION « RICHARD III LOYAUTÉ ME LIE » EST UNE RÉUSSITE



LIMOGES. Premières impressions. Jouer à deux *Richard III*, *Loyauté me lie*, adaptation de la célèbre tragédie de Shakespeare, est un pari aussi fou que réussi. Jean Lambert-wild y incarne, en clown, le fameux tyran sanguinaire imaginé par Shakespeare. Elodie Bordas joue tous les autres rôles. L'un et l'autre sont remarquables, inscrivant leur jeu dans une fantasmagorie en accord avec leur parti pris singulier (photo Pascal Lachenaud).

Limoges, théâtre de l'Union, 20 rue des Coopérateurs, jusqu'au 29 janvier, à 20 h 30 sauf les jeudis à 19 h, samedi 23 à 17 h, mardi 26 et vendredi 29 à 14 h. Relâche le 24 janvier. Réservations : 05.55.79.90.00. (tarif plein : 19 €). ■

Richard III à la fête foraine



©Tristan Jeanne-Valès

Le clown blanc Jean Lambert-wild continue son parcours théâtral. Après un magistral *Godot* à Caen, il crée dans son nouveau théâtre à Limoges, une version féérique de *Richard III* dans une ambiance de fête foraine. Il est accompagné par Elodie Bordas, actrice que l'on découvre pour la première fois en France. Elle incarne tous les autres rôles avec une aisance remarquable.

Le Royaume est un cirque. *Richard III* est un clown sanguinaire. Sa folie est sa difformité. En pyjama rayé, le visage blanc, Jean Lambert-wild finit de se maquiller dos au public. Puis il déploie le décor magnifique de Stéphane Blanquet, un castelet avec plusieurs rideaux rouges derrière lesquels vont surgir d'innombrables attractions. Des hologrammes sur des barbes à papa, une installation cinématique, des ballons de baudruche, des stands de tir...L'ambiance est féérique. Le Royaume vit un cauchemar, mais *Richard III* rêve d'illusion. Contraste de la folie d'un homme avide de pouvoir.

Jean Lambert-wild nage en plein bonheur dans cette scénographie riche, qui par moment vient parasiter le cœur de la pièce. On est tellement ébahi par toutes les trouvailles que l'on en oublie le texte (et la très belle traduction de Gérald Garutti), c'est le revers de la médaille de ce spectacle qui laisse divaguer l'esprit.

Le phrasé cadencé et heurté de Jean Lambert-wild résonne dans la salle en écho grâce à une spatialisation sonore astucieuse de Jean-Luc Therminarias. Et puis face à *Richard III*, il y a tous les autres personnages incarnés par une seule comédienne, Elodie Bordas. C'est la très belle surprise du spectacle. Elle joue tous les rôles avec une belle énergie et beaucoup de nuances. Actrice formée en Suisse, inconnue en France, Jean Lambert-wild l'a rencontrée grâce à Lorenzo Malaguerra. Elle est majestueuse.

Dans sa folie, *Richard III* part à la guerre. Son armure est en porcelaine. Elle a été dessinée par Stéphane Blanquet et réalisée par Christian Couty, céramiste, dans les ateliers de la manufacture *La Fabrique*. C'est de toute beauté. Puis *Richard III* s'envole dans les nuages suspendu dans les airs. Cette dernière scène physique est très réussie. Jean Lambert-wild tournoie dans l'espace à quelques centimètres du sol derrière des images furtives des obsèques royales de *Richard III* tournées l'année dernière, après que l'on ait retrouvé son squelette en 2002, cinq siècles après sa mort. Le comédien y avait été invité, car il est un descendant lointain des Plantagenêts. Il n'y a pas de mystère, il avait ce *Richard III* dans la peau.

Stéphane CAPRON – www.sceneweb.fr



20minutes TV - Actualités AFP

Richard III revisité, se pare d'une armure en ... porcelaine



00:16 / 02:20

HD

Dans Actualités AFP, le 22 Janvier 2016 .

C'est un pari un peu fou qu'a imaginé le metteur en scène et directeur du Centre dramatique national du Limousin, Jean-Lambert Wild: revisiter la pièce de théâtre "Richard III", de William Shakespeare, avec comme costume principal une armure entièrement réalisée en ... porcelaine de Limoges par le créateur Christian Couty. Un vrai défi tant technique, qu'artistique.

La Grande table (1ère partie)

par Caroline Broué

[Le site de l'émission](#)

du lundi au vendredi de 12h à 12h30 Durée moyenne : 27 minutes

france
culture



Rencontre autour de Richard III et de Shakespeare

22.01.2016 - 12:02

27 minutes

Pour cette première partie de la Grande table, nous recevons Thomas Jolly et Jean Lambert-Wild qui mettent en scène et jouent le rôle-titre de deux adaptations de *Richard III*.



Jean-Lambert Wild dans la peau de Richard III pour "Richard III – Loyauté Me Lie"
© TRISTAN JEANNE-VALÈS

« Célèbre et pourtant méconnue », cette pièce qui clôture la première tétralogie shakespearienne donne lieu en ce moment à deux adaptations françaises aussi originales l'une que l'autre. D'une part le jeune surdoué Thomas Jolly, qui avait déjà mis en scène l'an dernier un Henry VI long de dix-huit heures, joue cette fois à l'Odéon-Théâtre de l'Europe jusqu'au 14 février un Richard III aux allures d'opéra rock. Jean Lambert-wild, quant à lui, nous plonge dans l'univers du cirque avec Richard III – Loyauté Me Lie au Théâtre de l'Union – Centre dramatique national du Limousin jusqu'au 29 janvier.

Invité(s) :

Thomas Jolly, acteur, metteur en scène

Jean Lambert-Wild, acteur, metteur en scène, Directeur du Théâtre de l'Union - Centre Dramatique National du Limousin

Thème(s) : Arts & Spectacles| Théâtre| Limousin| Odéon-Théâtre de l'Europe| William Shakespeare| Richard III| Thomas Jolly| Jean Lambert-Wild

L'ECHO

HAUTE-VIENNE

AU THÉÂTRE DE L'UNION

Un autre regard sur Richard III



Le clown blanc, son Auguste et les spectres (Photo DR).

Jusqu'à vendredi 26 janvier, le spectacle de Jean Lambert-wild, Elodie Bordas, Lorenzo Malaguerza, Gérald Garutti, Jean-Luc Therminarias et Stéphane Blanquet est à découvrir.

Le 12 septembre 2012, le squelette de Richard III était retrouvé sous un parking, lors de fouilles lancées avec le soutien de la « Richard III Society ». Identifié par des tests ADN et annoncé officiellement par l'Université de Leicester le 4 février 2013, des funérailles royales furent organisées le 26 mars 2015, cinq siècles après sa mort, dans la cathédrale de Leicester.

A l'issue de la troisième représentation de la création «Richard III-loyauté me lie», Jean Lambert-wild et Elodie Bordas ont rencontré le public au cours d'un «Bord de scène» animé par Jean-Pierre Han.

LA MAGIE DU «CARROUSEL-SALON»

Derrière le décor – un carrousel-salon – c'est toute la magie de la fête foraine que l'on imagine avec trois machinistes pour animer la façade. Au départ du projet, Jean Lambert-wild et Elodie Bordas ont mené à deux, un travail sur la langue, extrêmement fidèle à l'originale, ce qui explique que l'adaptation ne s'est jamais éloignée du texte. Interrogé à propos du parti pris du «pyjama» et de son maquillage de clown, Jean a confié...

«qu'il se considérait comme le dernier clown blanc du théâtre français, un clown qui porte une tragédie.» Et d'ajouter que si jusqu'alors il n'avait pas trouvé son Auguste, c'était désormais chose faite en la personne d'Elodie Bordas et qu'avec cette création, il espérait faire disparaître le pyjama derrière Richard.

ELODIE, UN DOUBLE MULTIPLE

Jeune comédienne d'origine française, Elodie Bordas a étudié au conservatoire de Genève avant de rejoindre l'École Supérieure d'Art Dramatique de Lausanne. Lorsque Jean Lambert-wild lui a proposé cette aventure, elle connaissait assez peu le travail de ce dernier et a découvert qu'il était en relation avec la technologie. C'est lors de la résidence à Austin qu'elle est entrée dans l'univers qui allait devenir le sien. Elle a d'abord découvert que la place de l'acteur n'était pas celle dont elle avait l'habitude, car Jean lui a proposé d'être vraiment collaboratrice du projet, au même titre que Lorenzo Malaguerza, Jean-Luc Therminarias, Stéphane Blanquet et Gérald Garutti, qu'elle aurait un regard sur tout, et qu'elle devrait du même coup, s'intéresser au côté visuel du spectacle tout en essayant de comprendre la technologie. «Je regardais de loin les expérimentations techniques que Jean et l'équipe menaient et me demandais comment j'allais, moi, pouvoir jouer avec ces personnages et ces fantômes qui apparaissaient... A force toutefois, mon imaginaire a commencé à se construire avec la technologie et maintenant, ces fantômes sont de réels partenaires de jeu.»

POURQUOI UNE ARMURE DE PORCELAINE ?

Une armure en porcelaine est un costume jamais vu au théâtre, alors pourquoi ce choix ? «L'effort, une armure de porcelaine pour l'impitoyable tyran bossu dépeint par Shakespeare !... Il y a quelque chose de très poétique à réaliser cette armure qui symbolise la force, la puissance virile, et qui doit protéger le corps, dans un

matériau qui, dans l'imaginaire, renvoie à la fragilité, au délicat, au subtil. Pour moi, ce vêtement est une belle interprétation de Richard III : sous la puissance extérieure, on perçoit des fragilités, des failles» explique Jean Lambert-wild qui a choisi d'incarner Richard sous les traits d'un clown boiteux.

Pour Christian Couty «Sous son apparente fragilité, la porcelaine a en vérité des propriétés techniques et une robustesse insoupçonnées». Et d'ajouter : «...On peut à peu près tout faire dans ce matériau.» Sept mois de travail pour cette armure «en bleu de four», conçue et dessinée par Stéphane Blanquet, ce projet peut sembler insolite mais il s'inscrit dans la personnalité de Jean qui aime inclure dans ses créations les savoirs faire des territoires qui l'accueillent. C'est pourquoi il a cherché à faire «monter sur scène» la porcelaine de Limoges et c'est en travaillant sur la biographie de Richard qu'il a réalisé qu'elle pourrait avoir toute sa place dans cette création.

C'est avec en fond de scène, les images discrètes et... énigmatiques des funérailles de Richard III, le 26 mars 2015 à Leicester, images que Jean et l'équipe de France 3 ont été autorisés à filmer, que «tombe le rideau !». Ce spectacle nous a offert une page d'histoire et nous a permis de redécouvrir la vie et la mort de ce roi avec un regard différent et de nombreuses interrogations.

JOSETTE BALANCHE

Théâtre de L'Union, 20, rue des Coopérateurs de Limoges

Tél.: 05.55.79.90.00.

Mardi 26 janvier à 14h.

Mercredi 27 janvier à 20h30.

Jeudi 28 janvier à 19h.

Vendredi 29 janvier à 14h.

➔ **RETOUR SUR...** ■ *Richard III, Loyauté me lie*, à Limoges, CDN-théâtre de l'Union, jusqu'au 29 janvier

Richard III, en redoutable clown blanc

Pari fou, pari réussi, la création *Richard III, Loyauté me lie* d'après Shakespeare, au CDN-théâtre de l'Union, procure un infini plaisir de théâtre.

Muriel Mingau

Le clown blanc sur scène, Jean Lambert-wild, est Richard III. La jeune femme à ses côtés, Elodie Bordas, joue tous les autres rôles, soit une vingtaine... Fabuleuse, elle est homme, femme, roi, reine, lord, le peuple, petit écuyer, etc. Serait-elle une émanation de l'esprit torturé de Richard ? Les spectres de ceux qu'il a fait assassiner pour accéder au trône et venus le hanter ?

Fantasmagorie

Donc, ils ne sont que deux pour donner vie au monde furieux peint par Shakespeare, au XVI^e siècle, dans sa célèbre tragédie sur la soif de pouvoir qui entraîne les hommes dans les pires violences, guerre, meurtre, tyrannie.

Deux... Quelle folie ! Quel défi ! Il faut les voir jouer, généreux, éblouissants dans leur engagement, leurs vives ruptures de voix et d'intention qui



ELODIE BORDAS ET JEAN LAMBERT-WILD. Il porte ici une armure en porcelaine conçue par Stéphane Blanquet, réalisée par Christian Couty à la manufacture La Fabrique. *Richard III, Loyauté me lie* est sa première création comme directeur du CDN-théâtre de l'Union. PHOTO PASCAL LACHENAUD

amènent tantôt l'émotion dans les morceaux de bravoure de la pièce, tantôt la drôlerie.

L'humour est une composante essentielle de ce

Richard III. Cette drôlerie surprend, détend, distancie. Elle est juste, inscrite au cœur même de la tragédie de Shakespeare, génie qui sait dans le même

temps, faire rire et pleurer le spectateur de lui-même, de ses bassesses, vilenies, monstruosité.

Le rire ? Bien sûr, puisqu'ici Richard est un

clown, un clown terrible, dangereux, telle la figure du joker, intelligent, pervers, sadique, séducteur, criminel. Bref, tout Richard III ! Ce choix atypique ne le serait peut-être pas tant que ça.

Quant au décor, il est somptueux, avec ce castellet coloré et peuplé de figures tourmentées. Il emporte immédiatement le spectateur dans une fantasmagorie inquiétante autant que merveilleuse. De surcroît, il s'anime, bruit et respire, prend vie et la parole, fourmille de créatures mystérieuses.

Invention

Pour créer cette magie, la démarche est au-delà de la simple trouvaille scénique. Il s'agit d'invention. Elle s'exprime d'ailleurs dans toutes les composantes du spectacle, approche des personnages, jeu, scénographie visuelle, mais aussi sonore. Serait-ce le fruit de la recherche théâtrale collaborative qui a conduit six artistes à cosigner cette création (*voir ci-dessous*) ? Sans doute.

Mais au fait, autre enjeu du théâtre, au-delà de la fable, que raconte ce spectacle ? Que vient-il nous

dire du monde d'hier et du nôtre ? Ici, les partis pris qui portent la pièce sont plus existentiels que politiques. Il est question de mélancolie, de moi, celui de Richard, douloureux et dévastateur. Pour le reste, le texte de Shakespeare est là, violemment d'actualité, bien défendu. Or donner à entendre cette poésie farouche et puissante, servie par une nouvelle traduction des plus heureuses, est toujours une gageure, clown ou pas. ■

➔ **Où, quand ?** Limoges, théâtre de l'Union, 20 rue des Coopérateurs, jusqu'au vendredi 29 janvier, à 20 h 30, sauf le jeudi à 19 h, samedi 23 à 17 h, mardi 26 et vendredi 29 à 14 h. Relâche dimanche 24 janvier. Réservations 05.55.79.90.00. (tarif hors formules et réductions 19 €).

COSIGNÉ PAR :

6 artistes. Jean Lambert-wild (acteur, metteur en scène, directeur du CDN), Elodie Bordas (actrice), Lorenzo Malaguerra (metteur en scène), Gérald Garutti (metteur en scène, traducteur), Stéphane Blanquet (plasticien), Jean-Luc Thermanin (compositeur).

Un Richard III en armure de porcelaine à Limoges

Le journal de 19h (26/01/16)
par Stéphane Capron

On termine avec une version peu conventionnelle du *Richard 3* de Shakespeare celle qui est jouée jusqu'à vendredi au Théâtre de l'Union à Limoges au Centre Dramatique National du Limousin. Jean Lambert-wild y incarne un Richard III en clown blanc dans une fête foraine et il porte pour l'occasion, Stéphane Capron, une armure en porcelaine :

Le royaume est un cirque, Richard III est un clown sanguinaire. Jean Lambert-wild a placé l'action de la pièce dans une ambiance de fête foraine. Avant de tuer ses ennemis, Richard s'exerce sur des stands de tirs. L'une des attractions de cette version c'est l'armure, elle est en porcelaine, elle a été moulée dans les ateliers de la manufacture La Fabrique.

Jean Lambert-wild : « *je crois que c'est le plus beau costume de clown blanc que je puisse espérer. Quand je revêts cette armure, alors là je pars très, très loin. Elle est très fragile donc je fais très attention, c'est une pièce d'art absolument incroyable, elle a été moulée sur mon corps, elle a vraiment été faite sur mesure.*

Il n'y a que deux comédiens sur scène, Jean Lambert-wild est accompagné d'Elodie Bordas qui joue tous les autres rôles avec une aisance remarquable :

Elodie Bordas : « *J'ai trouvé ça formidable comme proposition. Evidemment effrayante parce que comment être à l'endroit de chaque personnage comme ça à l'instant simplement en changeant de costume. Je trouvais ça très audacieux comme pari !* »

Dans la dernière scène Jean Lambert-wild vole littéralement dans les nuages. Derrière, on aperçoit furtivement des images des obsèques de Richard III tournées l'année dernière car on a retrouvé son squelette en 2012 sur un chantier de Leicester. Le comédien lointain descendant des Plantagenêts y avait été invité, il n'y a pas de mystère, il avait ce Richard III dans la peau.

Halles.be

21 janvier 2016

ANTOINE PICKELS À PROPOS DU TRAVAIL DE JEAN LAMBERT-WILD

Pour *Clinique d'un roi*, tu as travaillé avec différents metteurs en scène. L'un d'entre eux, c'était Jean Lambert-wild. Que peux-tu dire de cette collaboration ?

Antoine : Jean était à la fois coproducteur du spectacle et l'un des six metteurs en scène à se saisir de mon texte et à me diriger. Un peu comme dans son *Richard III*, il s'agissait de donner corps à des fantômes visitant un personnage « royal » alité. Il a pour cela fait inventer une marionnette, une tête de chien, que j'ai dû apprendre à manipuler, marionnette qui avait sa voix – l'enregistrement était impressionnant de professionnalisme, Jean est un acteur très technique — et avec laquelle je dialoguais. L'autre enjeu des metteurs en scène associés était de trouver un système de jeu pour interpréter un fragment d'un texte ancien – ici une tragédie morale jacobienne. A partir d'éléments de « costume » très simples – des mini-gobelets en plastique formant chapeau ou truffe – et des attitudes canines, il m'a fait donner corps à quatre personnages-chiens différents, dans un rapport au public très frontal, éminemment théâtral. C'était une des parties du spectacle très jubilatoire à jouer.

On s'en souvient, tu avais par ailleurs programmé celui-ci lors de la deuxième édition du festival *Trouble* ? Que peux-tu dire du travail de Jean en général ?

Antoine : Jean est pour moi un des seuls auteurs-metteurs en scène qui inventent réellement quelque chose en France depuis les années 2000, avec un verbe poétique exceptionnel, une vraie prise en compte des modifications du théâtre qu'ont induit les nouveaux médias, et une conscience politique très aigüe et stratégique. Ce que j'avais montré de lui à *Trouble* était une de ses « calentures » – des actions dans lesquelles il est seul protagoniste, sur des principes plus performatifs. J'ai tendance à préférer ses projets les plus personnels et contemporains, basés sur sa propre écriture comme *Crise de nerfs* ou muets (comme le fabuleux *War Sweet War*), à son travail du répertoire, mais il faut voir avec cette création qui semble être plus qu'une simple adaptation. Sa manière de travailler en « coopérative » est aussi frappante et fait la richesse du travail, par les apports très importants des musiciens, plasticiens, chorégraphes... qui travaillent avec lui - souvent les mêmes.

Et en particulier, que peux-tu nous dire de son clown ? Personnage récurrent du travail de Jean Lambert-wild ?

Antoine : C'est plus qu'un clown, à mon sens. C'est un statement. Jean n'apparaît jamais en scène (ou en film) qu'en pyjamas, qu'il a peut-être empruntés à *Little Nemo*, mais qui dénotent sûrement un certain somnambulisme, ou une volonté de rêver éveillé. Parfois ce personnage se dote d'un nez de clown, ce qui ne signifie pas que ce soit toujours un travail du clown (même si c'est une technique que Jean utilise et maîtrise bien). Comme Jean a aussi une tenue de ville figée et très stylée (on l'appelle Tintin, même s'il est beaucoup plus fan de Bob et Bobette!), ces pyjamas m'apparaissent non comme un costume, mais comme un déshabillé – un moment où pour la scène, il se mettrait un peu à nu. Le nez de clown, je ne sais pas si ce n'est pas une manière de se rhabiller un peu – un signe de pudeur.

24 Janvier 2016

Spectacle conçu par Jean Lambert-wild, Elodie Bordas, Lorenzo Malaguerra, Gérald Garutti, Jean-Luc Therminarias et Stéphane Blanquet d'après l'oeuvre éponyme de Shakespeare, mis en scène par Jean Lambert-wild, Lorenzo Malaguerra et Gérald Garutti et interprété par Elodie Bordas et Jean Lambert-wild.

"Richard III" est une des pièces de Shakespeare les plus jouées. Pour la plupart des metteurs en scène qui l'adaptent, c'est d'abord une occasion de donner une leçon politique, d'affirmer leurs convictions. Malheureusement, c'est aussi un moyen d'aligner les poncifs attendus sur le pouvoir et ses dérives.

Car, même au temps de Shakespeare, le plus idiot des gueux savait sans aller au théâtre du Globe que les rois étaient cruels, avides de gloire, de richesse et de puissance. C'est pour cela que Jean Lambert-wild, qui n'exclut pas les gueux d'aujourd'hui et aspire à les convaincre de revenir au théâtre, n'est pas un donneur de leçon, même pas en matière théâtrale.

Pour incarner le roi Richard, contrefait, et dont la difformité a forgé le mauvais caractère, il a pris l'apparence d'un clown. Non pas pour seulement signifier trivialement que le souverain est forcément un clown, une figure dérisoire dont on s'amuse, mais pour dire, dans un rire ambigu, que le représenter sous la forme farineuse de Paillasse, c'est le préparer à tous les coups, les directs qu'il encaisse comme les tordus qu'il prépare.

Pour Jean Lambert-wild, comme pour ses pareils, les vrais créateurs, le fond est forcément la forme. Ce qu'on dit n'est pas si important que ça, compte surtout la façon de le dire. Le bruit et la fureur shakespearien, c'est avant tout du théâtre. Qu'on soit deux à les exprimer ou cinquante. Qu'on soit en tenue élisabéthaine ou en habits circassiens.

Le public est là pour une représentation, pour se divertir, découvrir des féeries, et puis, sans forcément le dire clairement (car le bouffon craint le bâton), le clown est là pour donner un croche-pied aux grands de ce monde et les remettre à leurs places.

Bien accompagné d'Elodie Bordas, qu'il regarde plutôt avec les yeux d'un Pierrot que d'un Paillasse, Jean Lambert-wild raconte la geste de Richard, cette histoire sanglante qui se termine dans la déréliction totale, celle où un cheval vaut un royaume.

Souvent la langue shakespearienne pâtit d'un trop-plein de personnages qu'il faut identifier à la seconde où ils parlent. Avec ce va-et-vient d'un duo qui supplée une distribution entière et pléthorique, l'avantage c'est qu'on écoute d'abord et que cela permet ensuite de mieux comprendre. D'autant que dans leur traduction, Jean Lambert-wild et Gérald Garutti ont privilégié la clarté à la licence poétique. Dès lors, Shakespeare n'assène pas des vérités que l'on distingue dans un flot de mots, mais mène à bien une passionnante intrigue.

Clown pour la bonne cause du rire et de la vie, Jean Lambert-wild a choisi de placer les cruelles aventures de Richard dans une espèce de "Palais des Merveilles" dans lequel chaque niche contient une surprise que l'on ne devine jamais et que l'on attend à chaque fois avec un plaisir toujours renouvelé. Ce "Palais" est si vivant que Jean Lambert-wild n'hésite pas à le considérer comme un partenaire.

Création de Stéphane Blanquet, cette véritable oeuvre d'art est en soi, une des raisons de ne pas manquer ce "Richard III" qui n'a pas peur de la beauté. Pendant ce spectacle qui se contente d'utiliser la vidéo pour un clin d'oeil final qu'on ne dévoilera pas, on est littéralement saisi par l'irruption inopinée de "belles images" que l'on n'oubliera plus, comme cette armure en porcelaine de Limoges dont se pare le clown Richard pour la bataille finale.

Si l'on voulait initier à l'art dramatique quelqu'un qui n'aurait jamais mis les pieds dans un théâtre, le "Richard III" de Jean Lambert-wild serait le spectacle idéal, le spectacle total. Car, outre le verbe shakespearien et les surprises visuelles, il serait confronté à deux véritables athlètes qui se dépensent sans compter pour montrer combien une représentation théâtrale peut être magique et loin du réel quotidien.

Ce théâtre accueillant pour tous, proche des gens sans démagogie, modeste dans son propos mais ambitieux dans son faire, réconcilie et apaise. Oui, il y a des artistes qui pensent au public sans le mépriser et qui aiment les textes sans les dénaturer.

Dans cette catégorie dans laquelle les risques de bousculade sont hélas infimes, on mettra Jean Lambert-wild aux côtés des Tg STAN. C'est peu dire.

Philippe Person
www.froggydelight.com

24 Janvier 2016

RICHARD III, LOYALTÉ ME LIE» : MONDE INQUIÉTANT OÙ SE MÊLENT TALENTS, POÉSIE, FUREUR

Jean Lambert-wild, toujours armé de ses outils de clown, affronte la figure du roi anglais meurtrier du XV^e siècle, peint par William Shakespeare dans sa pièce célèbre. Un spectacle créé par une équipe ultra talentueuse, qui fait confiance au travail et aux idées poétiques pour nous donner à sentir, simplement mais sûrement.

Note de la rédaction : 5 étoiles

Attention, entrée de l'artiste... dans ses coulisses : le clown de Jean Lambert-wild déboule, et se costume devant son miroir. Il va être le roi Richard III, assassin de sa famille et de bien d'autres, néfaste par vocation. Et il nous explique le programme de la soirée, de la représentation à venir. Deux minutes plus tard, une splendide Lady Anne le rejoint, pour la grande scène de séduction shakespearienne : surélevée et appuyée sur une béquille rouge, le dos plié en deux... Une figure insolite et triste, qui déjoue tous les pièges de la lourdeur. Celle qui l'incarne, la magnifique Elodie Bordas, va renvoyer la balle à notre Richard, et nous entraîner vers des mondes inquiétants.

D'emblée, on va retrouver, dans cette nouvelle création de Jean Lambert-wild, quelque chose auquel il tient : le travail. Travail intense de notre metteur en scène sur son clown, qui lui permet des fulgurances. Travail grandiose d'Elodie Bordas, qui traverse une multitude de figures : la mère de Richard, rendue sombre et hilarante, la reine Elizabeth, rivale de notre antihéros, le duc de Buckingham, ou un écuyer exploré... On va aussi voir s'inviter des idées, belles, comme ce dialogue avec un ballon condamné à mort – Clarence – ou avec des barbes à papa – le neveu de Richard, héritier du royaume, et son frère – objets sur lesquels sont projetés des visages mobiles. Quatre petits castelets vont s'ouvrir sans arrêt, et nous révéler des surprises. Au milieu des scènes, la poésie surgira. Elle émanera aussi du décor imaginé par Stéphane Blanquet, sorte de tableau vivant peuplé par un labyrinthe de visages et de corps.

De fait, le ton général du spectacle vire vite à l'inquiétant. Les gags, disséminés, font bel effet : Buckingham – Elodie Bordas encore – qui lèche les barbes à papa parlantes entre deux répliques, Richard qui voit sa mère surgir en-dessous de lui... Quelques scènes apparaissent un peu longues, du fait d'un trop-plein de texte et d'images

shakespeariennes. Mais on est très heureux qu'à d'autres moments, Richard s'adresse à nous frontalement, de façon burlesque, et pas lourde. Que lorsque les voix digitalisées sont employées, le travail au micro soit apparent. Et que les instruments insérés sur le décor de bois imaginé par Stéphane Blanquet se mettent tout à coup à s'animer, et à jouer un morceau.

Et la figure du roi meurtrier, alors ? On remarque que ce Richard III là fait tout lui-même : exécution de son frère Clarence – il se masque – exécution du chambellan Hastings, façon fête foraine... Son caractère emporté envahit la scène. Par opposition, les passages de séduction font transparaître son côté sentimental, assez brut. La traduction de Gérald Garutti, au diapason du versant brut du héros et du jeu physique, nous accroche. Et certaines images, telles la métaphore de l'anneau dans la scène avec Lady Anne, sonnent. Malgré la sobriété des effets, fureur et emportement se manifestent. C'est que le spectacle sait faire confiance aux artistes, et à leur talent, pour nous étonner. On le remercie grandement.

Pour plus de détails sur la conception de Richard III, Loyauté me lie , consultez le Carnet de bord de la création, [ici](#).

Les dates de Richard III, Loyauté me lie après Limoges : à Lyon du 3 au 6 février (Théâtre Nouvelle Génération) ; à Bruxelles du 24 au 26 février (Les Halles de Schaerbeek) ; au Havre du 1er au 11 mars (Le Volcan) ; à Compiègne les 22 et 23 mars (Espace Jean Legendre) ; à Marne-la-Vallée les 9 et 10 avril (La Ferme du Buisson) ; à Monthey (Suisse) du 10 au 14 mai (Théâtre du Crochetan) ; à Cergy-Pontoise du 24 au 26 mai (L'Apostrophe) ; à Paris du 3 novembre au 4 décembre (Théâtre de l'Aquarium).

Richard III, Loyauté me lie, d'après William Shakespeare. Un spectacle de Jean Lambert-wild (direction, jeu, scénographie, traduction), Elodie Bordas (jeu), Lorenzo Malaguerra (direction), Gérald Garutti (direction, traduction), Stéphane Blanquet (scénographie, décor), Jean-Luc Therminarias (musique), et de leurs collaborateurs... Durée : 2h10. Au Théâtre de l'Union de Limoges – Centre Dramatique National du Limousin jusqu'au 29 janvier.

Geoffrey Nabavian



ESPRIT PAILLETES

25 Janvier 2016

Critique théâtre: Richard III – Loyauté me lie

Beaucoup de Richard III viennent à l'assaut de récentes programmations théâtrales. Est-ce notre période houleuse actuelle qui expliquerait ce phénomène ? Toujours est-il que le Richard III créé ici par Jean Lambert-wild, directeur du CDN de Limoges, en ce début d'année, sort clairement du lot, aux côtés de la stupéfiante Elodie Bordas, son double clownesque sur scène, incarnant mille et un personnages. Bonne nouvelle, une tournée est prévue dès la fin de sa création à Limoges, le 29 janvier 2016.

En premier lieu, c'est le décor qui frappe : vaste mais secrètement compartimenté, en apparence immuable et soudain prenant vie, par petites touches. Les contours de ce palais élisabéthain ressemblent curieusement à ceux d'un pavillon de jade, comme si raffinement et cruauté s'étaient ici implicitement donnés rendez-vous.

Face à ce personnage à part entière qu'est ici le décor sublimé par la scénographie de Stéphane Blanquet et Jean Lambert-wild, deux acteurs sont sur scène pour raconter ou plutôt se raconter Richard III. Oui, vous avez bien lu, seulement deux acteurs ! Et ici, il s'agit surtout de deux clowns : Jean Lambert-wild et l'ébouriffante Elodie Bordas.

Richard III avec sa tête de Pierrot et son pyjama pour première armure, dans son joyeux mouvement, obtiendrait presque notre sympathie malgré ce premier acte particulièrement macabre. Pourtant, c'est dans une ambiance permanente de fête foraine que la monstruosité du héros va soudain nous éclabousser à la figure.

A l'assaut de l'enfant-spectateur

Jean Lambert-Wild est avant tout un créateur au sens plein du terme : il interprète mais cosigne également la scénographie (avec Stéphane Blanquet), la mise en scène (avec Lorenzo Malaguerra et Gérald Garutti) et la traduction (avec Gérald Garutti). Son clown revisite le personnage de Richard III, ce roi assoiffé de pouvoir et de destruction, en permettant une forme de distanciation avec la scène jouée qui permet aussi une meilleure écoute d'un texte ici épuré et actif.

Le spectacle n'est pas exempt d'humour et de cocasserie, loin de là. Il faut dire que face à Richard III, il y a une femme, une seule, qui incarne tous les autres personnages inventés par Shakespeare dans cette pièce. Elodie Bordas joue, en effet, tous les personnages antagonistes

comme complémentaires à Richard III, hommes ou femmes, reines ou domestiques zélés. Et à chaque fois, elle se régale dans le travestissement et dans ce rythme tourbillonnant voulu par la folie grandissante de Richard III.

C'est un vrai travail artistique qu'il faut ici saluer : du texte qui litte un Richard III plus accessible, aux décors et costumes (mentionnons ici la beauté de l'armure de Richard III fabriquée en porcelaine de Limoges par Stéphane Blanquet et Christian Couty), jusque dans la chorégraphie millimétrée des comédiens qui changent de costumes dans un rythme endiablé et prennent même parfois des risques en défiant l'apesanteur, etc.

Au fond, ce Richard III clownesque, longtemps rêvé par Jean Lambert-wild est à l'image de l'artiste lui-même : derrière une réflexion très riche de son personnage, faisant appel à des artistes de tous horizons, subsiste surtout cette envie de partage, de retour à l'enfance (dans le sens du plaisir primal), illustrée ici notamment dans la scène où l'inquiétant Richard III bombarde son public de... bonbons ! Mettant ainsi au défi l'enfant-spectateur que nous sommes également...

par Laetitia Heurteau

Richard III – Loyauté me lie

Avec Elodie Bordas & Jean Lambert-wild / Direction: Jean Lambert-wild, Lorenzo Malaguerra & Gérald Garutti / Musique et spatialisation en direct : Jean-Luc Therminarias / Scénographie: Stéphane Blanquet & Jean Lambert-wild / Assistant à la scénographie: Thierry Varenne / Traduction: Gérald Garutti & Jean Lambert-wild / Lumières : Renaud Lagier / Costumes: Annick Serret Amirat / Armure en porcelaine de Limoges conçu, dessiné et peint par: Stéphane Blanquet, Puis sculpté et peint par : Christian Couty et Monique Soulas / Accessoires et marionnettes: Stéphane Blanquet & Olive / Crédits Photos: Tristan Jeanne-Valès

Tournée

Du 25 au 29 Janvier 2016 : Limoges- Du 3 au 6 Février 2016 : Lyon - Du 24 au 26 Février 2016 : Bruxelles- Du 1 au 11 Mars 2016 : Le Havre - Du 22 au 23 Mars 2016 : Compiègne - Du 9 au 10 Avril 2016 : Marne la Vallée - Du 10 au 14 Mai 2016 : Monthey - Du 24 au 26 Mai 2016 : Cergy-Pontoise - Du 3 Novembre au 4 Décembre 2016: Paris

Plus d'information sur la tournée : <http://www.lambert-wild.com/fr/spectacle/richard-iii-loyaute-me-lie-william-shakespeare>



Elodie Bordas et Jean Lambert-wild dans Richard III. Crédit photo : Tristan Jeanne-Valès

28 Janvier 2016 > N° 240

Théâtre Nouvelle Génération, puis tournée en France / d'après Shakespeare / Un spectacle de Jean Lambert-wild, Elodie Bordas, Lorenzo Malaguerra, Gérald Garutti, Jean-Luc Therminarias et Stéphane Blanquet mes Jean Lambert-wild

RICHARD III

Dans une jubilatoire machine à jouer, Elodie Bordas, Lorenzo Malaguerra et Jean Lambert-wild revisitent Richard III. La truculente scénographie de Stéphane Blanquet et Jean Lambert-wild offre un écrin magique à deux comédiens éblouissants.

« Déterminé à être un scélérat » : tel est Richard. Il est l'auteur résolu de son ascension sur les marches ensanglantées qui conduisent au trône d'Angleterre, et l'outil fatal d'un destin qui le conduit à sa perte, à force de forfanterie grotesque, de cruauté perverse et de haine sadique. Jean Lambert-wild en confie le rôle à son clown (« Myself upon Myself »), méchant drôle aux allures de Joker pathétique et grotesque. Dans le pyjama d'un enfant capricieux, qui décapite ses ennemis au chamboule-tout et pistolète à tout-va, le comédien virevolte avec un plaisir évident et communicatif. On rit au spectacle d'une méchanceté si aboutie et on tremble d'être caution d'une telle infamie ! Le théâtre est rendu à sa vertu cathartique : l'histoire du fléau de sa race est une tragédie vertigineuse et frémissante. Elodie Bordas, magnifique comédienne que Jean Lambert-wild est allé enlever à la scène suisse, campe à ses côtés tous les autres personnages de la pièce. Lady Anne éblouissante dans la scène initiale, où tout se noue de l'inexorable machine à tuer, elle devient toutes les autres femmes auxquelles Richard arrache enfants et époux. Puis, d'un tournemain, elle se transforme en Buckingham, l'âme

damnée du crapaud machiavélique et obscène, et manipule les artifices qui font apparaître les fantômes peuplant la nuit de cet esprit malade.

Un carrousel endiable

Jean Lambert-wild, Lorenzo Malaguerra et Elodie Bordas guident le spectateur dans le dédale de la pièce et celui de la folie de Richard. On retrouve l'originalité corsetée par une maîtrise hallucinante des arts de la scène des précédents spectacles de Jean Lambert-wild. On retrouve aussi la patte de ses compagnons habituels : Jean-Luc Therminarias (musique et spatialisation), Stéphane Blanquet (scénographie), Renaud Lagier (lumières). On découvre une magnifique

armure en porcelaine de Limoges (conçue et dessinée par Stéphane Blanquet et réalisée par Christian Couty), des marionnettes désopilantes, des ballons, des confettis, de la barbe à papa, des trucs et des astuces, et autant de poésie que d'humour. Le Richard de Jean Lambert-wild est « une conscience mélancolique enragée », comme le dit Gérald Garutti (coauteur de la traduction). Comme un trou noir, il aspire la lumière qui l'entoure ; il s'en nourrit et, dans la désolation finale d'un brouillard embrasé, il atomise ce qu'il a dévoré. Le traitement dramaturgique ne tranche pas : Richard est un monstre mais ceux qui l'entourent ne valent pas mieux. Lady Anne, putain boiteuse, indique de sa béquille sanglante qu'elle est aussi contrefaite que l'âme retorse de son soupirant impitoyable. Richard, en clown, apparaît comme le révélateur de la laideur du monde, sa mesure plutôt que son paragon. Si les autres ne faisaient pas le jeu du méchant, et si le public n'attrapait pas les sucreries que lance le diable dans la salle, celui-là finirait peut-être tenté par le bien ! Comme toujours dans le travail de Jean-Lambert-wild, dans ses spectacles comme dans son engagement à la tête des maisons qu'il dirige, perce la question de la responsabilité et le souci du bien commun. Il faut un clown pour avertir le monde de se garder de la séduction du pouvoir...

Catherine Robert

23 Janvier 2016

Limoges. Théâtre. Jean Lambert-wild de retour en Normandie avec son « Richard III ». Jean Lambert-wild, l'ancien directeur de la Comédie de Caen (Calvados), va faire son retour en Normandie, du 1er au 10 mars 2016, sur la scène du Volcan, au Havre (Seine-Maritime).

Du 1^{er} au 10 mars 2016, le Volcan, la Scène nationale du Havre (Seine-Maritime), va programmer la pièce Richard III. L'adaptation de cette oeuvre fameuse de William Shakespeare est signée Jean Lambert-wild, un metteur en scène que les Normands connaissent bien puisqu'il a dirigé pendant huit ans la Comédie de Caen (Calvados), le Centre dramatique national de Normandie. Remplacé en janvier 2015 par Marcial Di Fonzo Bo, il est désormais en charge du Théâtre de l'Union de Limoges (Haute-Vienne), le Centre dramatique national du Limousin.

« La Comédie de Caen restera ma maison »

À la veille de son départ, en décembre 2014, il nous avait confié que ses années en Normandie étaient passées trop vite... On a travaillé comme des fous pour que la Comédie de Caen soit reconnue nationalement et internationalement. L'objectif était de stabiliser cette institution et de la développer. Aujourd'hui, les salles sont pleines. En huit ans, les abonnements ont augmenté de 350% ! À titre personnel, ce théâtre restera ma maison. J'y ai débuté comme apprenti, j'y ai un attachement particulier. D'ailleurs, je n'ai pas l'impression de la quitter, mais plus de l'avoir traversée à un moment de son histoire. C'est un « esprit » qui fait partie de moi, et qui va m'accompagner dans la suite de ma carrière.

Le comédien préside désormais à la destinée du Centre dramatique national de Limoges, mais il n'a pas oublié sa terre d'adoption. Début mars 2016, il fera son retour en Normandie, au Volcan, au Havre (Seine-Maritime), avec le tonitruant Richard III de Shakespeare, une pièce de légende que le Rouennais Thomas Jolly présentera aussi dans la région, du 24 au 25 mars 2016, à la Comédie de Caen, pour clôturer en beauté l'épopée Henry VI.

> Lire aussi : [Interview] À Caen, Thomas Jolly présente Henry VI, la pièce la plus longue du monde. Il est d'ailleurs amusant de constater que les deux metteurs en scène se sont attribués le rôle titre, qu'ils proposeront dans un style très différent. Difficile de résister à la tentation d'interpréter un tel personnage...

Un costume en porcelaine de Limoges

Si Jolly présentera une version « opéra rock » de la pièce du célèbre dramaturge anglais, Jean Lambert-wild a opté pour une création plus intimiste, avec seulement deux comédiens sur scène. Intimiste, mais qui ne manquera pas d'originalité pour autant ! Sur scène, il revêtira un costume jamais vu dans un théâtre : une armure de porcelaine conçue et dessinée par l'artisteplasticien et scénographe, Stéphane Blanquet, et réalisée sur mesure, dans la capitale française de la céramique. Elle se compose de sept pièces moulées directement sur le corps de l'acteur, pesant plus de 6 kg mais « qui se portent comme un vêtement, grâce à l'ingéniosité des costumières du Théâtre de l'Union », déclare-t-il.



Le comédien Jean Lambert-wild vêtu d'une armure de porcelaine, dans la pièce Richard III de Shakespeare. A découvrir du 1^{er} au 10 mars 2016, sur la scène du Volcan, au Havre (Seine-Maritime). (© Pascal Lachenaud)

Découvrez les secrets de fabrication de l'armure de porcelaine :

Il aura fallu au total plus de sept mois de travail pour réaliser cette pièce exceptionnelle, parée de motifs réalisés au « bleu de four », couleur emblématique de la porcelaine de Limoges. Une « folle aventure » dans laquelle le metteur en scène a réussi à embarquer le directeur des porcelaines de La Fabrique, « qui ont mis leurs locaux et moyens à notre disposition ». Habitué des projets insolites, comme des performances en impesanteur dans un avion « zéro gravité », le directeur de théâtre aime inclure dans ses créations les savoir-faire des territoires qui l'ont accueilli. Et il cherchait depuis longtemps à faire monter sur scène la célèbre porcelaine de Limoges.

Quand j'ai commencé à me plonger dans le texte de Richard III et à me renseigner sur la biographie du personnage, j'ai rapidement été convaincu que la porcelaine serait ici à sa place.

Richard III sous les traits d'un clown boiteux Une idée loufoque pensez-vous ? Surtout pour habiller l'impitoyable tyran bossu dépeint par Shakespeare ? « Il y a quelque chose de très poétique à réaliser une armure, qui symbolise la force, la puissance virile et qui doit protéger le corps, dans un matériau qui, dans l'imaginaire, renvoie à la fragilité, au délicat, au subtil. Pour moi, ce vêtement est une belle interprétation de Richard III : sous la puissance extérieure, on perçoit des fragilités, des failles », explique Jean Lambert-wild, qui a choisi d'incarner le difforme monarque sous les traits d'un clown boiteux.

« Sous son apparente fragilité, la porcelaine a en vérité des propriétés techniques et de robustesse insoupçonnées », assure le céramiste Christian Couty, pour qui « on peut à peu près tout faire avec ce matériau ». Quant aux costumières du Théâtre de l'Union, elles ont dû ruser pour permettre au comédien de bouger avec fluidité malgré cette armure rigide. « C'est un costume que je mets et que j'enlève à plusieurs reprises pendant la pièce. Elles ont donc dû tester et inventer plusieurs systèmes de rembourrage pour éviter les frottements mais aussi d'attaches, de telle sorte que l'armure tienne solidement sur moi mais soit facile à poser pendant les changements », conclut Lambert-wild.

Avec Julie Carnis (AFP).

Critique - Théâtre - Limoges

Richard III, Loyauté me lie

SHAKESPEARE EST UNE FÊTE

Par Aurore CHERY

Coup de coeur

Publié le 23 janvier 2016

Jean Lambert-wild nous entraîne à la fête foraine pour découvrir Richard III dans la petite maison des horreurs. Fascinant et envoûtant, magique et rare, un Shakespeare qui fera date tant il est époustoufflant.

Tout en vert émeraude et rouge rubis, un précieux décor de fête foraine se déploie. C'est un décor royal, bien évidemment, plus proche de l'oeuf de Fabergé que de la Foire du Trône. A Fabergé, il emprunte notamment de multiples trouvailles mécaniques et techniques. On presse sur un bouton et une nouvelle délicate surprise apparaît : animations stroboscopiques, marionnettes, ballons et barbes-à-papas parlants ne sont qu'un aperçu de ces petites merveilles. La collaboration active du plasticien Stéphane Blanquet et du compositeur Jean-Luc Therminarias contribue pour beaucoup à faire de ce spectacle un enchantement, un régal visuel et sonore.

Nulle autre attraction ne sied mieux au Richard III de Shakespeare que la petite maison des horreurs. C'est donc là que l'on suit le parcours de ce prince qui se fraie un chemin jusqu'au trône à coups d'assassinats perfides, de trahisons et autres cruelles bassesses.

Richard III, c'est Jean Lambert-wild lui-même, au propre comme au figuré puisqu'il l'incarne en même temps qu'il le considère comme une sorte de double. En effet, il sait voir la poésie du personnage au-delà de la monstruosité de ses actes. En cela, il s'appuie également sur le Richard historique, qu'il a découvert dans la biographie de Paul Murray Kendall.

Sa devise, «Loyauté me lie», devient le sous-titre de la pièce. Il partage notamment avec lui son penchant pour les présages et leur accorde une grande place dans sa manière de travailler. Il ne croit pas au hasard et c'est donc plein d'une conviction prophétique qu'il a demandé à la comédienne



Elodie Bordas de le rejoindre, à peine avait-il fait sa connaissance. Interprétant la plupart des autres rôles de la pièce, tant féminins que masculins, elle réalise une performance exceptionnelle tout au long de ce spectacle. L'énergie qu'elle déploie, sa capacité à passer instantanément d'un répertoire burlesque à un autre plus pathétique est fascinante. Il serait cependant regrettable de ne retenir que la prouesse, car Elodie Bordas sert surtout avec beaucoup de justesse le texte de Shakespeare auquel elle rend toute sa puissance émotive.

Ce texte, justement, a bénéficié d'une nouvelle traduction de Gérald Garutti. Il se veut plus proche encore de l'esprit, de sa poésie, que de la lettre. La mise en scène et la scénographie s'inspirant de ce même esprit, on a vraiment l'impression d'être face à une oeuvre totale où tout est en symbiose. C'est sans doute ce qui rend ce Richard III véritablement exceptionnel. Cette symbiose est permise par une méthode de travail collaborative, dans laquelle chacun est concrètement impliqué dans la mise en scène. Comme le souligne Lorenzo Malaguerra, qui a notamment participé à la direction d'acteurs, c'est «ce qui permet de ne pas placer son ego au mauvais endroit».

La méthode paraît simple, c'est pourtant celle du succès tant ce spectacle est une réussite complète. Texte, interprétation, scénographie, effets sonores, tout est porté à son plus haut degré. Dès lors, l'armure de porcelaine de Richard III, clin d'oeil à la ville de Limoges qui accueille désormais Lambert-wild, est la cerise sur le gâteau et non un artefact superfétatoire. Elle témoigne, tout simplement et magnifiquement, de la générosité de ce metteur en scène véritablement tourné vers l'autre, quel qu'il soit. Il est bien regrettable que ce ne soit pas plus souvent le cas ailleurs, on se prive ainsi de grands moments de théâtre.

Richard III, Loyauté me lie
Posté dans 28 janvier, 2016 dans critique

Richard III, Loyauté me lie

d'après William Shakespeare, un spectacle de Jean Lambert-wild, Elodie Bordas, Lorenzo Malaguerra, Gérard Garutti, Jean-Luc Therminarias et Stéphane Blanquet, mis en scène par Jean Lambert-wild, Lorenzo Malaguerra et Gérard Garutti

Ce Richard III qui est aussi le troisième de la saison avant celui d'Ivon van Hove dont nous vous parlerons demain, est une adaptation, une lecture tout à fait personnelle, signée Gérard Garutti et Jean Lambert-wild qui joue aussi Richard.

Deux acteurs, vingt-et-une scènes et quelque deux heures : Jean Lambert-wild est Richard et son double féminin, Elodie Bordas, jouent les autres personnages féminins ou masculins. Ainsi, un clown blanc, en pyjama bleu à rayures des années cinquante, avec belle fraise blanche comme dans les tableaux de Velsaquez, s'adresse aux femmes qui peuplent la pièce. La vieille Margaret, puis Lady Anne qu'il arrive à séduire dans un célèbre et joli tour de passe-passe rhétorique, après avoir revendiqué le meurtre de son père et de son mari, puis sa mère, la Duchesse d'York bouleversée par la volonté de pouvoir de son fils, et Elisabeth, sa belle-mère.

Cela se passe devant une sorte de baraque foraine, revue par Stéphane Blanquet, avec trois loges que l'on peut fermer à volonté par des rideaux rouges. Il y a un carrousel de bouches dont les lèvres des fils de la reine Elisabeth, peintes sur neuf roues tournantes s'animent grâce à un effet stroboscopique. Quant à Clarence, frère de Richard, son visage s'anime, lui aussi mais sur une grosse baudruche, grâce à un logiciel d'une étonnante précision. Et Richard le tuera d'un coup de canif dans la dite baudruche. Mais les enfants de Clarence que Richard va faire exécuter sans scrupule, sont, eux, juste des marionnettes un peu grossières que l'on anime grâce à un système de poulies. Couverts de sang, ces petits mannequins nous semblent encore plus émouvants que de véritables enfants, et auraient sûrement séduit le grand Tadeusz Kantor.

Quant à Edouard et au duc d'York, ici figurés par de grosses et dérisoires barbes-à-papa où sont projetés leurs visages, ils rejoindront vite les poubelles de l'histoire. Et le personnage d'Hastings, lui, se résume à une pauvre sculpture éclatant en paillettes métalliques rouges, qui meurt d'un seul coup de gros maillet sur cet appareil de fête foraine avec lequel les jeunes gens mesuraient leur force. Et d'où sort Richard, définitivement gagnant. On l'aura compris : ces séquences imaginées par cette bande de complices, nient le théâtre pour mieux le faire renaître. Entre un artisanat qui a toujours été celui de la scène depuis longtemps en Europe et ailleurs : maquillages souvent outrés, paillettes, illusions d'optique, trappes et machineries diverses, rideaux rouges et dorures, fils, poulies, rideaux que

l'on fait fonctionner à la main, fumigènes, et d'un autre côté, effets visuels simples mais issus des technologies électroniques les plus pointues.

Jean Lambert-wild a toujours été fasciné par la magie, et on comprend qu'il ait voulu associer tous ces éléments pour constituer un spectacle d'aujourd'hui. Histoire de dire l'Histoire et les mésaventures tragi-comiques de ceux que fascine le pouvoir absolu, où ils entraînent tout un peuple avec eux dans le malheur.

Mais où on peut voir ici, sans hésitation, une réflexion sur le théâtre.

Richard est là pour exterminer au plus vite tous les personnages qui peuvent, à un titre ou à un autre, lui barrer la route du pouvoir. Et c'est un des aspects que le spectacle privilégie. Il y a une scène fabuleuse où il tire, avec un pistolet-mitrailleur de pacotille, sur des ballons qu'il crève un par un, avec un délice évident, ou quand il joue au jeu de massacre avec des répliques de sa propre tête (photo ci-dessous). On aura rarement exprimé la folie meurtrière d'un personnage avec un tel souci de la métaphore visuelle qui devient ici avec bonheur le plus souvent un outil théâtral comme dans la peinture occidentale depuis l'époque classique, bien mis en valeur par la musique et les sons de Jean-Luc Therminarias.

Aux meilleurs moments, on sent chez cet



histrion de Richard, capable de réparties inouïes, un authentique sadisme et une volonté d'aller jusqu'au bout de ses pulsions autodestructrices. Il y a du terrorisme avant la lettre chez cet homme assoiffé de mal pour atteindre une véritable pureté... Même en clown blanc dérisoire, dont on oublie vite les costume et maquillage...

Tout se passe comme si Richard, en voulant disparaître, conscient de son destin, voulait aussi que tout disparaisse avec lui. Pour se venger, mal-aimé qu'il a été de sa mère, pour compenser son infirmité et le regard sans pitié des autres, et dans un souci de se parler d'abord à soi-même pour mieux régler ses comptes avec autrui. Richard rêve finalement du pouvoir absolu, en sachant, comble du nihilisme, qu'il n'en fera rien et en mourra. Et quand il réclame un cheval contre son royaume, cela ressemble au cri de désespoir d'un homme qui n'y croit même plus, et se sait tout près de la tombe... Magnifique image finale : volant déjà dans les nuées, Richard III, dernier roi de la dynastie des Plantagenêt tué dans une guerre, assiste à ses propres funérailles qui ont eu lieu, après analyse ADN de son squelette, en mars 2015, et dont on voit en arrière-plan les images filmées.



Cette adaptation/lecture très personnelle même si le spectacle est le fruit d'un collectif, mené jusqu'à son terme avec détermination, respire rigueur du travail bien fait et intelligence scénique

Mais la qualité première de ce spectacle est d'entendre comme rarement ce texte fabuleux. Même si, trop long, il a dû être abrégé : « Idiote qui te laisse fléchir, femme futile et versatile », se dit cyniquement Richard, seul après sa rencontre avec Elisabeth. Et, quand il parle de petits-enfants, il a cette phrase extraordinaire : « Ils sont comme vos enfants, juste un cran en dessous, de votre métal, même, de votre propre sang. »

Il faudrait citer aussi ces mots où il fait preuve d'une belle lucidité : « Et si je meurs, pas une âme n'aura pitié de moi. Eh, pourquoi en aurait-on, puisque moi-même, je ne trouve en moi-même aucune pitié pour moi-même ». Avec cette accumulation étonnante de myself dans le texte! On oubliera, au tout début, une accumulation de dentales pas très heureuse... Grâce à un jeu de répliques entre Jean Lambert-wild, et Elodie Bordas au grand professionnalisme et capable de passer d'un rôle et d'un costume à l'autre, avec une grande maestria. Lui, interprète Richard et des spectres, et elle, les autres personnages, hommes ou femmes. Et ce jeu de ping-pong fonctionne bien, sauf à de rares moments, quand le texte est moins clair.

Aux chapitres des bémols : les peintures de la baraque de foire par Stéphane Blanquet, pas vraiment réussies, qui ont de plus, tendance à « bouffer » les personnages quand il se trouvent devant. Par ailleurs, le texte n'est pas toujours évident, parfois longuet, et pour qui n'a jamais lu ou vu Richard III, où on peut se perdre dans ce foisonnement de personnages. Si l'on y emmène de jeunes lycéens, mieux vaudrait déminer le terrain avant...

Et, mais cela s'arrangera, la balance des micros H.F. dont on se demande bien à quoi ils servent vraiment, qui était encore assez approximative donc fatigante à la troisième représentation.

Mais pari réussi : ce Richard III, sans doute plutôt destiné à un public de connaisseurs, est un des plus originaux et des plus forts que l'on ait pu voir depuis longtemps.

Philippe du Vignal

Théâtre de l'Union à Limoges jusqu'au 29 janvier. Lyon du 3 au 6 février. Bruxelles du 24 au 26 février. Le Havre, du 10 au 11 mars. Compiègne du 22 au 23 mars. Marne-la-Vallée du 9 au 10 avril. Monthey du 10 au 14 mai. Cergy-Pontoise du 24 au 26 mai et Paris du 3 novembre au 4 décembre

Un Richard III halluciné Jean Lambert-wild

Œuvre shakespearienne par excellence, Richard III est une pièce historique qui, à travers l'unicité de son personnage (monstre difforme assoiffé de pouvoir), n'a cessé de fasciner depuis sa création. Et c'est une adaptation pour le moins hallucinée que Jean Lambert-wild et associés s'appêtent à présenter sur le plateau du TNG du 3 au 6 février.

Programmé au Théâtre des Ateliers la saison passée et accueilli aux Célestins avec l'impressionnant *War Sweet War*, Jean Lambert-wild manie le théâtre à la manière d'un vecteur de recherche permanente. L'œuvre qu'il construit et défend se veut par essence un lieu d'ouverture, riche d'influences aussi diverses que les nouvelles technologies, la magie ou encore la philosophie. C'est un espace de dialogue entre les disciplines qui s'y mêlent et s'y expriment, un art par essence « multi-médiums ». Pour chacune de ses créations, il convoque une équipe de fidèles collaborateurs et permet ainsi la mise en réseau de compétences dictées par les disciplines convoquées. En interrogeant les codes de la narration comme ceux de la représentation, Jean Lambert-wild donne vie à des pièces aux ambiances pour le moins survoltées à l'instar de ce dernier spectacle dont le caractère hors norme se fait déjà « pré-sentir »...

A commencer par le personnage de Richard III. Prenant le contrepied des incarnations canoniques jusqu'alors adoptées, c'est sous l'apparence d'un clown étrange, inquiétant, drôle et imprévisible qu'apparaît l'habituel tyran auquel Jean Lambert-wild prête les traits. Monstrueux et précieux, drôle sans cesser d'être tragique, ce dernier veut ici donner à voir la figure d'un individu aussi complexe et paradoxal que l'est la nature humaine.

Myself upon myself fonctionne telle une devise et annonce l'effet de miroir porté par un jeu en duo



avec la comédienne Élodie Bordas. À travers ce choix, il s'agit de créer une mise en abyme et cela à différents niveaux : celui des personnages, de l'histoire et des acteurs eux-mêmes.

Comme dans chacune des créations de Jean Lambert-wild entrent en jeu de multiples dispositifs. Vidéos et nouvelles technologies se mêlent à des techniques plus rudimentaires. Un mannequin en coucou suisse en guise de roi Edouard, des bouches éveillées sur une roue avec stroboscope pour les fils de la reine Elisabeth, le visage du duc de York projeté via des techniques de mapping sur des barbes à papa composent une surprenante galerie de spectres et de fantômes.

Le décor enfin, dessiné par l'artiste Stéphane Blanquet, donne à l'ensemble des allures de fête foraine surannée. Tel un troisième personnage, il s'apparente à une façade de carrousel salon, un train fantôme ou un infernal palais du rire. Avec la volonté d'embarquer le spectateur en territoires inconnus dans lesquels l'illusion interroge et enrichit sans cesse le réel, cette nouvelle adaptation de Richard III figurera à n'en pas douter parmi les spectacles les plus déjantés de la saison.

Théâtre Nouvelle Génération – TNG, du 3 au 6 février

Par Elise Ternat



Loyauté me lie : le Richard III de Jean Lambert-wild

Ce n'est pas rien que le projet théâtral de Jean Lambert-wild me donne envie de retourner au théâtre de L'Union, le centre dramatique national du Limousin, à Limoges, qui fut le cœur du duché d'Aquitaine, dont l'histoire est en partie liée à celle des Plantagenet. J'étais demeuré sur de vieux souvenirs de la pièce, ceux, en particulier, excellents, de *Looking for Richard*, le documentaire d'Al Pacino sorti en 1996. Aussi, en venant dans l'ancienne salle des coopérateurs limougeauds, ce que je venais voir, c'était la confrontation du nouveau directeur du centre dramatique avec ce grand classique...

Richard III revêt donc l'allure d'un clown – personnage qu'il affectionne particulièrement – interprété avec subtilité par Jean Lambert-wild, confronté à Elodie Bordas, puissante comédienne qui joue tous les autres rôles ou presque, évoluant dans un décor, imposant, réjouissant et innovant, sorte de carrousel infernal dessiné par Stéphane Blanquet, rappelant à la fois les œuvres de Jérôme Bosch, mais aussi le psychédélisme (des fleurs de pavots colorées ?) et même l'esthétique des petits dessins animés du *Holy Graal* des Monty Python. Cette adaptation, dirigée par Lambert-wild, Lorenzo Malaguerra et Gérald Garutti (qui témoigne d'un formidable travail d'équipe dont il conviendrait de citer tous les noms (lumières, son, costumes...), et qui bénéficie d'une nouvelle traduction dépoluée par l'omniprésent Lambert-wild et Gérald Garutti, souligne, par l'économie des comédiens présents sur la scène, le face à face de Richard III confronté à lui-même (« myself upon myself »), face à son alter ego féminin, à Buckingham, son âme damnée, mais aussi au public (la conscience spectatrice), régulièrement pris à partie tout au long du spectacle. Si le mot n'était pas si galvaudé, on oserait presque dire qu'il s'agit d'une vision psychanalytique de la pièce de Shakespeare : celle qui met en scène un individu ivre de lui-même (mais peut-être aussi de son ennui), de la puissance qu'il souhaite acquérir, fusse à travers le dévoiement, le mensonge, la trahison, la corruption et le crime – jusqu'au plus abject : celui des enfants. Richard étant lui-même l'incarnation de tous les maux qui accablent le monde, celle de toute la violence et du mal qui peuvent habiter l'humain – et l'on n'a guère de peine à trouver des échos très contemporains au texte du dramaturge anglais... D'ailleurs, le projet de Jean Lambert-wild et de son équipe a commencé dans un hôpital psychiatrique en Suisse et la folie affleure en permanence dans l'interprétation. Hasard ou signe, comme on voudra, cette adaptation a été accompagnée par la découverte, à Leicester, des restes du vrai Richard III sous un parking : quelle déchéance, pour celui qui se crut sans doute roi du monde ! Et quelle ironie lorsque le balai-serpillère qui sert dans cette adaptation à nettoyer le sang répandu se transforme en sceptre de souverain ! Quelle dérision lorsque la couronne royale n'apparaît que sous la forme d'un chapeau de clown ! En cela, nul doute, cette version

est fidèle à Shakespeare, qui savait bien mêler la poésie à la trivialité, le rire à la tragédie.

Le (considérable) travail de Jean Lambert-wild, Lorenzo Malaguerra et Gérald Garutti donne aussi à voir avec Richard III le travail inlassable d'un comédien : car qu'est donc d'autre cet extraordinaire personnage ? Ainsi voit-on durant toute la représentation le miroir et la table de maquillage de l'acteur, des marionnettes et des pantins, et tous les artifices révélés du spectacle. D'ailleurs, cette adaptation est le lieu permanent du Deus ex machina, du trucage, de l'artifice, d'où émane la poésie : bouches animées par une roue avec stroboscope, au milieu d'autres roues décorées d'un formidable engrenage sans doute métaphorique, des ballons et des barbes-à-papa où l'on projette de merveilleux visages parlant, ou le chambellan Hastings envisagé comme une statue colorée s'animant et finissant par exploser en une nuée de confettis... Tout cela a finalement des airs de fête foraine du début du 20ème siècle, lorsqu'Elodie Bordas revêt son uniforme et son fez, lorsqu'elle parle comme à la parade, et lorsque Richard III s'amuse à un jeu de massacre dont les têtes-cibles, qu'il s'amuse à viser, sont la reproduction à l'infini de la sienne. Le jeu – certains diraient « la performance – des deux comédiens est en tout point remarquable, dans les variations de la parole et des déplacements, dans le respect du texte et même dans la « mise en danger » des corps se tournant et retournant au-dessus du vide.

Loyauté me lie convoque sans en abuser quelques accessoires et sons plus contemporains : pistolets, échos qui renvoient Richard à sa folle solitude, à sa mélancolie dévorante, fenêtres qui claquent en se refermant comme des couvercles de tombeau. Et l'on admire l'hommage à Limoges lorsque le roi revêt son armure en porcelaine réalisée par Stéphane Blanquet, Christian Couty et Monique Soulas : on songe un instant à tous les ouvriers en porcelaine qui fréquentèrent jadis cette rue qui ne portait pas encore le nom des coopérateurs. L'armure est en effet magnifique, dans ses tons de bleu, de blanc, d'argent... mais elle montre un monstre – hydre ou serpent biblique comme on se plaisait à les représenter aussi sur les émaux d'autrefois – qui semble prêt à dévorer cet homme coupable et elle ne couvre Richard III qu'à moitié : fragile, elle ne peut le protéger vraiment de son principal ennemi, lui-même.

Jusqu'à la lie, avec Richard, nous buvons la liqueur d'amertume, qui est aussi un peu la nôtre. Jusqu'au final magnifique ou, suspendu dans l'éther aux couleurs de Turner, habité par des nuages à la Constable et des images rappelant les funérailles de Georges VI, l'âme de l'assassin, dialoguant avec elle-même, sa conscience ou Dieu, et sans doute le Diable, vogue vers la mort qui abolit tout, dans un ultime riff de guitare.

Etre ou ne pas être, et être cela, telle est bien toujours la question.

**Laurent Bourdelas, France Bleu Limousin, RCF Limousin
24 janvier 2016**